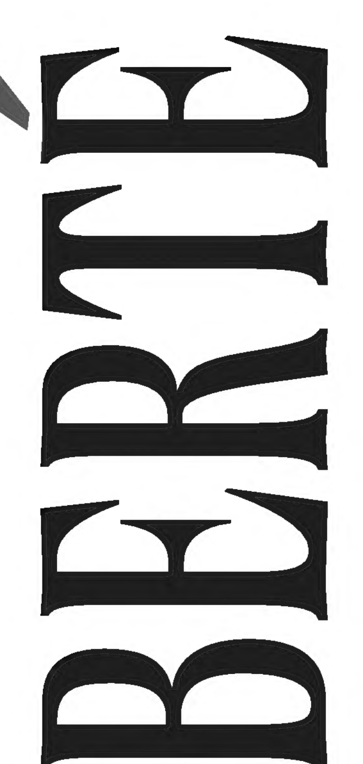


CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
1,10 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 100 N° 33 • DU 27 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2013
SAINT-BONIFACE

Dans le Top 100



photo : Daniel Bahuaud

La directrice générale du Festival du Voyageur, Ginette Lavack Walters, se réjouit que son organisme fasse partie des 100 meilleurs évènements culturels en Amérique du Nord, selon la American Bus Association. Une reconnaissance importante pour le Festival manitobain qui veut attirer de plus en plus de visiteurs de l'extérieur de Winnipeg, et ce notamment grâce au développement de visites guidées en autocar. | **Page 11.**

Citation DE LA SEMAINE

« Je suis là pour être les yeux et les oreilles des gens au niveau de la chaîne, assure-t-elle. Il s'agira de faire en sorte que toutes les communautés francophones à travers le Canada se voient et puissent s'identifier. Mais moi, je représente particulièrement les gens d'ici, des Prairies. »

Annie Bédard fait partie du comité consultatif en charge des contenus télévisuels et numériques de la programmation de la chaîne UNIS. | **Page 10.**











Le SOMMAIRE

CHAÎNE UNIS

Le Manitoba consulté

La Franco-Manitobaine Annie Bédard représentera les Prairies sur le comité consultatif en charge des contenus télévisuels et numériques de la programmation de la chaîne UNIS.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Les membres du comité consultatif de la nouvelle chaîne UNIS sont désormais connus. Leurs noms ont été dévoilés le 20 novembre dernier par les responsables de TV5 Québec Canada. « Ces personnes seront la voix de toutes les communautés francophones du Canada auprès de la chaîne UNIS », souligne la présidente-directrice générale de TV5 Québec Canada, Suzanne Gouin.

En effet, les membres choisis représenteront les différentes communautés du pays sur le comité. C'est d'ailleurs pour cela que le choix n'a pas été fait au hasard. « Nous avons pris le soin d'avoir une représentativité de toutes les régions du Canada », assure Suzanne Gouin.

Pour représenter la région des Prairies, deux personnes ont été choisies. Il s'agit du président-directeur général du Conseil de développement économique de l'Alberta, Marc Tremblay et de la directrice générale du Conseil communauté en santé du Manitoba, Annie Bédard.

Ancienne directrice générale de la Radio communautaire du Manitoba, Envol, Annie Bédard n'est pas dans un environnement qui lui est étranger. Elle a déjà fait ses preuves en étant bénévole au sein de plusieurs conseils d'administration dont celui de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). Elle sait donc la tâche qui lui incombe.

« Je suis là pour être les yeux et les oreilles des gens au niveau de la chaîne, assure-t-elle. Il s'agira de faire en sorte que toutes les communautés francophones à travers le Canada se voient et puissent s'identifier. Mais moi, je représente particulièrement les gens d'ici, des Prairies. »



photo : Wilgis Agossa

La directrice générale du Conseil communauté en santé du Manitoba, Annie Bédard fait partie du comité consultatif de la chaîne UNIS.

La mise sur pied d'un comité consultatif était d'autant plus important que la mission de la chaîne n'est pas la même que celle des autres télévisions. Celle-ci a pour vocation d'être « le reflet de la communauté francophone à travers le Canada », souligne Suzanne Gouin.

Pour cela, les émissions choisies seront des productions originales et locales. « On mettra par exemple en avant le talent de nos artistes et les productions des jeunes comme celle du jeune Franco-Manitobain Gabriel Tougas qui a réalisé son premier long métrage, *Héliosols*, explique Annie Bédard. C'est une belle façon de faire connaître la culture francophone de chez nous. »

« Il n'y aura pas de bulletins d'information ni de grandes émissions de sport, renchérit Suzanne Gouin. Juste des émissions originales. »

Si tout se passe comme prévu, la chaîne UNIS sera opérationnelle dès l'automne 2014.

CULTUREL

TOURISME

Le Festival au palmarès

Signe de son impact touristique et économique en croissance, le Festival du Voyageur a été reconnu par la *American Bus Association* comme l'un des 100 meilleurs évènements culturels en Amérique.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le Festival du Voyageur figure parmi les 100 meilleurs évènements culturels d'Amérique du Nord. C'est ce qu'a déclaré, le 20 novembre dernier, la *American Bus Association* (ABA), organisme étatsunien faisant la promotion du tourisme par autocar.

« C'est un grand honneur que le Festival du Voyageur ait été nommé une des grandes célébrations nord-américaines, déclare la directrice générale de la fête hivernale, Ginette Lavack Walters. L'attrait du Festival, pour les touristes qui se prévalent des visites guidées en autocar, est indéniable. »

En fait, les touristes en visites guidées sont des clients-cibles du Festival, et ce depuis 2009, année où la fête hivernale avait obtenu une enveloppe d'Industrie Canada dans le cadre de son Programme de manifestation touristique de renom.

« Avec cet appui initial, nous nous sommes rendus à l'extérieur de Winnipeg, soit dans des centres manitobains comme Brandon, où un bon nombre de résidants n'ont jamais assisté au Festival, ou encore dans d'autres provinces et aux États-Unis, explique Ginette Lavack Walters. Depuis, nous continuons à investir dans ces visites, ainsi que dans la promotion du Festival auprès des opérateurs de tournées. Il faut vendre son produit à l'avance. À l'heure actuelle, nous contactons les opérateurs en vue du Festival de 2015. »



photo : Daniel Bahuaud

Ginette Lavack Walters.

En outre, le Festival du Voyageur a développé des forfaits de groupe ciblant les opérateurs de tournées, notamment les Soirées du Bourgeois. « Ces soupers-spectacles offerts aux groupes ont lieu à la Maison du Bourgeois, située dans le Fort Gibraltar, rappelle Ginette Lavack Walters, et permettent de présenter en quelque sorte un "mini Festival" aux touristes. Ainsi, on leur fournit une expérience toute festivalière, qui pourrait s'arrêter là ou encore les inciter à assister à d'autres aspects du Festival. »

Résultat : quelque 30 % des 97 000 visiteurs du Festival du Voyageur habitent à l'extérieur de Winnipeg. De fait, une étude effectuée en 2011 par Développement économique de Winnipeg incorporé révèle que l'impact économique du Festival du Voyageur se chiffre à quelque 12,9 millions $.

« Le Festival du Voyageur est une attraction de grande qualité à ne pas manquer, déclare le président-directeur général d'ABA, Peter Pantuso. Or, le potentiel économique de la fête, comme élément pouvant attirer les dollars des touristes, est également à souligner. Surtout à une époque où l'industrie du tourisme local peut contribuer de façon importante à la revitalisation de l'économie. »

La vice-présidente de Tourisme Winnipeg, Chantal Sturk-Nadeau, voit la situation du même œil. « Winnipeg doit attirer les touristes, notamment les nouveaux touristes, en toute saison, rappelle-t-elle. Le Festival du Voyageur est un évènement idéal pour réaliser cet objectif. D'une part, en plus d'offrir des activités culturelles pour les couples, les familles et les étudiants, il s'agit d'une expression authentique d'une communauté linguistique bien vivante, ce qui est toujours très attrayant pour les visiteurs. Les Franco-Manitobains peuvent être fiers de pouvoir partager une partie de leur héritage et de leur identité avec des touristes de toutes parts.

« D'autre part, le Festival du Voyageur s'avère un excellent prétexte pour organiser une tournée ou des rencontres d'affaires ou d'organismes, poursuit-elle. Un groupe cherche à tenir son congrès dans la métropole? Pourquoi pas en février, pour donner aux participants l'occasion de visiter le Festival? La publication des 100 meilleurs évènements d'Amérique du Nord de l'ABA, dans le magazine ***Destinations***, pourra certainement aider les gens à faire de tels choix, et visiter Winnipeg. »

EXPOSITION

Tous ensemble, à chacun son art

La coopérative Clifton Studios ouvre sa galerie au public du 30 novembre au 1er décembre. Des photos, des bijoux, des objets en poterie, tous fabriqués sur place y seront exposés.

Suzanne Mouflier est une potière. Ces doigts agiles ont le secret du maniement de l'argile. Elle sait comment lui donner vie. « La poterie, c'est la vie », confie-t-elle. Dans son atelier situé dans les locaux du Clifton Studios, elle travaille comme la plupart des 23 autres membres de la coopérative Clifton Studios à la création d'œuvres d'art.

Ce sont les œuvres de la plupart de ces artistes qui seront exposées le 30 novembre et le 1er décembre prochain dans la galerie du Clifton Studios (1). « C'est une exposition qui se fait seulement deux fois par année », précise Suzanne Mouflier. C'est donc une opportunité à saisir.

En effet, découvrir le travail de ces artistes est plus qu'inspirant. Dans cet espace dédié à l'art, se côtoient sur une superficie de 4 000 pieds carrés plusieurs médiums. On y retrouve des photographes, des bijoutiers mais surtout beaucoup de poterie. Et chacun s'y donne à cœur joie. « On se sent vraiment bien ici et chacun fait un travail magnifique », assure Suzanne Mouflier.

La coopérative Clifton Studios a été créée en 1986. Le but était de se regrouper autour d'une même passion, l'art. « Cette coopérative est un concept vraiment unique, souligne Suzanne Mouflier.

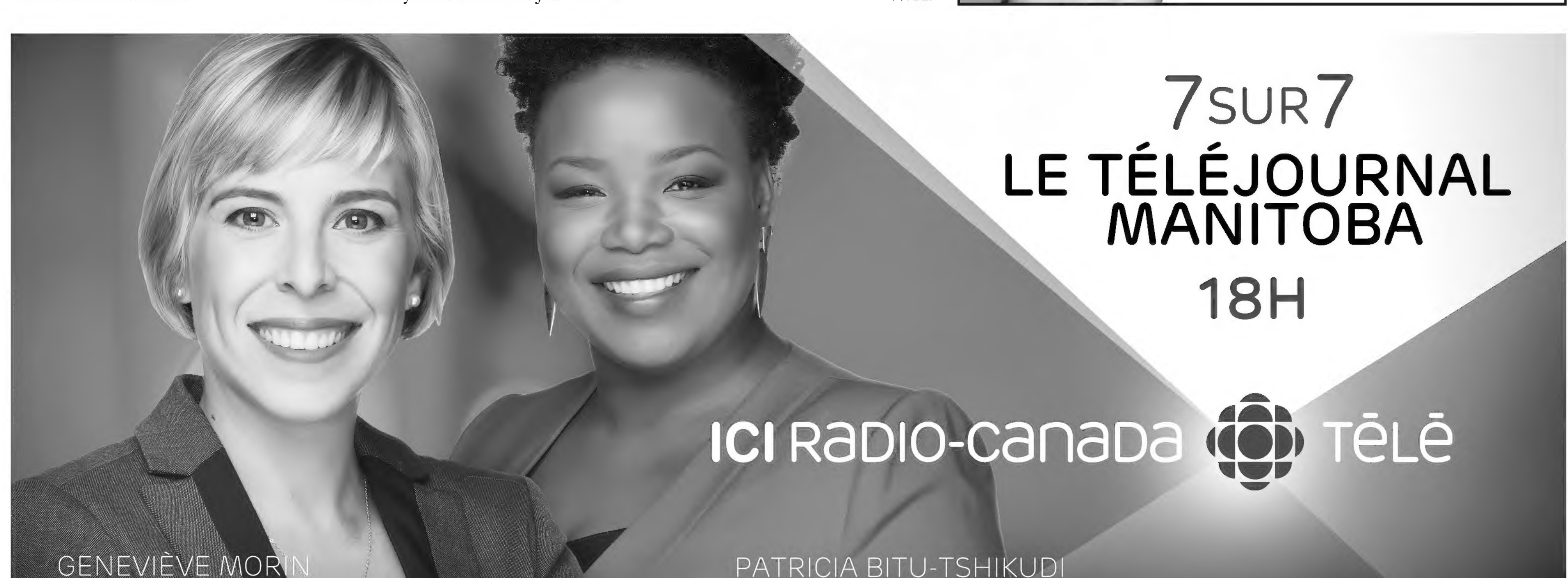
« Il y a sur place tout l'équipement dont nous avons besoin pour travailler. Même le four pour la cuisson de nos objets, précise-t-elle. Avant, je travaillais chez moi mais quand j'ai découvert cette place et qu'on m'a offert une place, j'ai vite saisi l'occasion. »

Les portes ouvertes de la galerie Clifton Studios seront aussi une opportunité de découvrir les artistes dans leur milieu de travail.

(1) La galerie est située au 587 Clifton Street à Winnipeg.

W. A.





LE VILLAGE DU PÈRE NOËL a 35 ans!

CCFM



35 ans plus tard, il est toujours là, pour le bonheur de tous les enfants… et aussi des plus grands! Avec sa barbe blanche, son costume rouge, son infaillible bonne humeur, Père Noël prend place dans son Village pour vous entraîner dans une aventure remplie de gaieté et de féerie, en compagnie de Mère Noël et de ses lutins!

Depuis la toute première année de sa mise en place au CCFM, le Village du Père Noël a grandement changé! Le Père Noël compte d'ailleurs sur l'aide d'artistes réputés pour l'appuyer dans la réalisation de ses rêves. Par exemple, Père Noël a été ravi de voir les plans de Denis Savoie quand on a rénové son village il y a quelques années. Et Mère Noël est toujours enchantée de travailler avec Janine Tougas et Johanne Noël pour la thématique de l'année et le spectacle de marionnettes. Les lutins aiment beaucoup cette activité du Village, mais ce qu'ils préfèrent, ce sont les biscuits de Noël que Mère Noël prépare avec tous les enfants présents, après avoir raconté des histoires et animé des rondes.

Au CCFM aussi, nous sommes heureux d'appuyer Mère Noël et Père Noël. On se prépare fébrilement au montage du décor, une opération qui demande quatre jours complets de travail. Et tout le monde s'en donne à cœur joie pour décorer les sapins (il y en a plus de 40!), orner les murs et les corridors du CCFM aux couleurs de Noël. Dès le 2 décembre, nous serons prêts pour le déferlement d'enfants que nous connaissons en décembre chaque année!

Car 35 ans de Village du Père Noël, c'est aussi 35 ans de sourires aux visages des enfants. Une tradition de bonheurs partagés que nous ne voudrions surtout pas interrompre!

La Journée des familles

aura lieu
LE SAMEDI 14 DÉCEMBRE à 13 h 30

*spectacle de 90 minutes, soyez à l'heure.

6 mois à 2 ans : 3,50 $
3 ans et plus : 7,50 $
Forfait Famille : 25 $ pour 4 personnes

La visite au Village du Père Noël sera suivie d'activités de bricolage en collaboration avec la Fédération des parents et les Centres de la petite enfance et de la famille, venez tous vous amuser en ce temps des fêtes.

Alors que faites-vous en décembre 2013? Venez au Village du Père Noël!

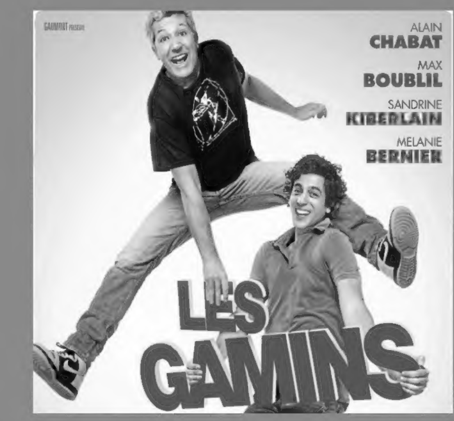
Les écoles, garderies, centres préscolaires peuvent s'inscrire en composant le 204.233.8972.

Le CCFM présente:

Sokalo
RYTHMES URBAINS

Un spectacle de danse de [ZØGMA]
Avec l'Ensemble folklorique
de la Rivière-Rouge
Les 6 et 7 décembre 2013
20 $, 15 $ étudiant
Pour réserver vos billets
204.233.8972 ou
en ligne au 340provencher.com

Cinéma au CCFM



Les Gamins
Une comédie
avec sous-titres anglais
Le 14 décembre à 20 h
Salle Antoine-Gaborieau, 6 $

À voir dans la Galerie du CCFM



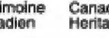
ILLUSTRATIONS SANS PÉNITENCE
De Denis Devigne
Illustrations du recueil
Confessions sans pénitence
De Lise Gaboury-Diallo
Jusqu'au 2 janvier 2014
Une collaboration
des Éditions du Blé et du CCFM



















MUSIQUE

Thebahatizz, du Congo à Winnipeg

Les voix congolaises poursuivent leur voie à Winnipeg. Le 30 novembre, elles chanteront pour la soirée de la jeunesse, au centre communautaire Notre-Dame à Saint-Boniface.

Wilgis AGOSSA et Manon BACHELOT


photo : Manon Bachelot
Le groupe Thebahatizz composé des quatre sœurs Bahati : Francine, Sylvie, Odette et Rachelle.

Voix puissantes, talons hauts et lunettes de soleil, arrivées depuis seulement 11 mois en terres canadiennes, les quatre sœurs Bahati font déjà beaucoup parler d'elles. Sylvie, Odette, Francine et Rachelle Bahati chanteront le 30 novembre pour « donner espoir aux jeunes », au Centre communautaire Notre-Dame à Saint-Boniface.

Originaires d'un petit village du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo, les quatre sœurs fuient en Ouganda lors du regain de guerre civile en 2002. Elles resteront dix ans en Ouganda en tant que réfugiées, avant de s'envoler pour Winnipeg en 2012.

Très jeunes, les quatre sœurs chantaient dans la chorale de leur église. Mais c'est en Ouganda qu'elles mettent la musique au cœur de leur vie. « En Ouganda, on a tout perdu, raconte Sylvie Bahati. On s'est retrouvées dans la douleur de ne pas aller à l'école, face à la violence que subissaient les femmes, violées… On a trouvé refuge dans la musique. »

Repérées, elles sortent leur premier *single* ***Don't Give Up*** en 2010. Persévérer, ne rien abandonner, même dans les situations les plus difficiles, c'est le message qu'elles font passer dans leur chanson, qui tourne en boucle sur les radios et télévisions d'Afrique centrale. « Ce fût un grand moment pour nous assure Sylvie Bahati. On est passées des exclues, des invisibles, à des chanteuses reconnues. Nous existions de nouveau. »

Derrière le côté pop, *dansehall*, R&B, techno de leur chanson et leurs performances endiablées, elles prônent des textes forts. Sur l'éducation des jeunes notamment, « qui sont notre futur » et plus spécifiquement, celle des filles. « Éduquer une fille, c'est éduquer une génération entière », clament-elles.

Au Manitoba, leurs chansons ont déjà été diffusées sur les ondes. Elles multiplient les concerts et chantent dans leur église presbytérienne. Mais leur plus grande fierté est d'avoir chanté lors d'une cérémonie de citoyenneté devant le premier ministre du Manitoba. « Nous voulons être plus qu'un groupe de chanteuses, nous voulons être un exemple pour les jeunes qui souffrent, qui sont en difficultés comme nous l'avons été. Nous voulons inspirer, être des ambassadrices », conclut Francine Bahati.

Pour 2014, elles préparent un album de six chansons, dont deux en français, ***Persévère*** et ***Arrêtons la violence***.

Célébrer la jeunesse

Le 30 novembre prochain aura lieu au Centre communautaire Notre-Dame la première édition de la **Nuit de la jeunesse**. Organisé par le Programme jeunesse ici (PJICI), cet évènement permettra à l'organisme de prélever des fonds pour le fonctionnement de ses activités. « Nous avons une demande très croissante et on n'a pas toujours les moyens nécessaires pour y faire face, explique le directeur exécutif du programme, Freddy Mahoungou. La nuit de la jeunesse, en plus d'être une occasion pour les jeunes de s'amuser, nous permettra de toucher plus de jeunes à travers nos programmes. » Le PJICI qui existe depuis cinq ans a comme mission « d'aider les jeunes nouveaux arrivants et réfugiés dans leur intégration mais surtout dans la recherche d'emploi », confie Freddy Mahoungou. À ce titre, le PJICI offre plusieurs formations dans le domaine de la construction, des aménagements paysagistes mais aussi sur la notion du travail et la sécurité au travail dans leur nouveau pays. Plusieurs artistes comme le groupe de musique Thebahatizz et les Namwira Folks contribueront à la beauté de la soirée.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET



















56

MUSIQUE

Noël, c'est le partage

Un esprit de collaboration musicale dominera les concerts de Noël de l'ensemble Camerata Nova, qui verront solistes, choristes et l'auditoire interpréter des chants connus et moins connus du Temps des Fêtes.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Fidèle à ses traditions, l'ensemble Camerata Nova entamera, les 30 novembre et 1er décembre prochains, son 17e concert de Noël, où la collaboration entre les artistes, voire même plusieurs chorales, est au programme. (1)

« Nous avons assemblé un menu musical éclectique, allant de motets polonais à des pièces de Benjamin Britten et de John Rutter, sans parler de musique métisse, lance le chef de chœur, Rosse Brownlee. Notre thème officiel est la musique de Noël des pays du Nord, comme l'Angleterre, le Canada, les pays baltes et les pays slaves. Mais en réalité, s'il y avait un thème à souligner, c'est la collaboration et les rencontres amicales entre artistes.

« En fait, poursuit-il, en préparant notre concert, la flûtiste winnipégoise, Haley Remple, déjà une de nos artistes invitées, m'a présenté son ancienne condisciple de classe de l'Université de Yale, la harpiste, Grace Cloutier. De cette rencontre informelle est née une des belles collaborations du concert, car la New-Yorkaise est une musicienne de renom, dont le récent album, *Hymn to the Dawn*, est en lice pour un prix Grammy. »



Archives La Liberté

L'ensemble Camerata Nova.

Ainsi, Camerata Nova, accompagné de Grace Cloutier, exécutera le célèbre noël luthérien de Paul Gerhardt, ***All my heart again rejoices***, arrangé pour harpe, flûte et six registres de voix. Suivra une ***Nocturne*** pour harpe solo du compositeur russe Mikhaïl Glinka, un duo avec la flûtiste Haley Remple, et des extraits d'une collection de noëls anglais arrangés par le compositeur contemporain John Rutter.

« Plusieurs chants de Noël sont arrangés par Rutter pour les voix sopranos et altos, et la harpe, explique Ross Brownlee. L'effet de cet emploi des registres plus aigus est pur, voire cristallin. »

Autre fruit d'une rencontre fortuite : des noëls ukrainiens.

« Nos deux concerts de Noël serviront d'occasion pour lancer notre plus récent album, *Camerata Nova Live : Christmas in Early America*, explique Ross Brownlee. Il s'agit d'un enregistrement de notre dernier concert de Noël, qui avait été diffusé sur les ondes de la CBC. Or, l'ingénieur de son, Joe Dudych, est membre de l'ensemble ukrainien Hoosli, un chœur masculin. En causant avec lui lors du mixage du disque, nous avons parlé noëls. En peu de temps, j'ai pu obtenir une série de partitions du Temps des Fêtes.

« Ces pièces enjouées au timbre folklorique sont pleines d'énergie et de joie de vivre, poursuit-il. Nous sommes dans un territoire musical inusité pour Camerata Nova. Chanter en ukrainien s'avère un vrai défi. »

Tout comme chanter en polonais, car l'ensemble exécutera des compositions remontant au Moyen Âge et à la Renaissance, le fruit d'un partage de partitions avec l'ensemble Rose, de Minneapolis. « ***Beata es virgo*** de Nicolaj Zielenski, pièce composée en 1611, sera un des hauts points du concert, indique Ross Brownlee, puisqu'elle nous donne la chance de diviser l'ensemble en huit registres. L'autre pièce polonaise, ***In natali domini***, remonte au 15e siècle, et est un morceau sombre, obsédant et dénudé d'ornements. »

Le public aura droit, lui aussi, à contribuer à l'esprit de collaboration, puisqu'il sera invité à faire partie d'une « chorale de cuillères ».

« Le compositeur winnipégois, Andrew Balfour, a arrangé une vieille chanson métisse, et les membres de l'auditoire seront invités à se joindre à nous en nous accompagnant avec des cuillères de bois traditionnelles, qui seront vendues à l'entrée, explique Ross Brownlee. Comme ça, le public, lui aussi, aura son moment de gloire. »

(1) *Noël of the North* aura lieu le 30 novembre à 20 h 30 et le 1er décembre à 15 h à l'église Crescent Fort Rouge, située au 525, avenue Wardlaw, à Winnipeg. L'entrée est gratuite.







COLLÈGE RÉGIONAL NOTRE-DAME

Champions de leur zone

Daniel BAHUAUD
Notre-Dame-de-Lourdes



photo : Gracieuseté collège régional Notre-Dame

Les Coyotes.

Pour la deuxième année d'affilée, les Coyotes du collège régional Notre-Dame ont remporté la bannière de volley-ball, classification A, de la Zone 6, après une série de matchs serrés contre les Tigers de Treherne, qui se sont déroulés les 12 et 14 novembre derniers, à Treherne et Notre-Dame-de-Lourdes respectivement.

« Le haut point a sans aucun doute été lorsqu'on nous a annoncé qu'on avait remporté la bannière, déclare un équipier en 12e année, Colin Bosc. Nos trois matchs contre les Tigers de Treherne étaient plutôt difficiles. C'est une équipe forte. Mais heureusement, nous avons pu démontrer notre calibre. Le 14 novembre dernier, toute l'équipe jouait bien, comme une machine bien huilée. Et on n'a pas lâché non plus; on jouait pour chaque point. C'est un défi, parce que souvent, une équipe peu perdre son rythme, ce qui affecte la confiance des joueurs. »

Le capitaine de l'équipe, Joey Delaquis, se dit pour sa part très satisfait du résultat. « J'ai eu plus peur au tout début des éliminatoires, déclare le finissant. C'est alors qu'on a affronté les Panthers de Glenboro, qui sont des athlètes solides. Il y avait beaucoup de pression. Si on n'avait pas remporté ce match, on aurait été éliminés. Quant à la finale, on a gagné parce qu'on est une équipe polyvalente. Chacun de nous peut occuper sans difficulté des positions défensives ou offensives. Cela nous donne de la confiance. »

L'enseignant et entraîneur en chef, René LeMoullec, abonde dans le même sens. « Nous avons deux bons placeurs, et le reste de l'équipe s'adapte bien aux conditions changeantes des parties, fait-il remarquer. C'est une de nos grandes forces. De plus, notre équipe est très agressive. Cette année, nous avons beaucoup travaillé notre technique d'attaque du fond du terrain. Et quand l'adversaire nous attaque à son tour, nous savons bloquer ses lancers. Nous nous assurons que l'attaque ne pénètre pas nos défenses.

« Avant tout, les Coyotes savent faire équipe, poursuit-il. Notre capitaine a un excellent sens du moral des athlètes, et sait encourager l'équipe. Tous les joueurs, sans parler des deux autres entraîneurs, Neil Bridgeman et Joy Dell, consacrent énormément d'énergie aux pratiques et lors des matchs. »

L'équipier en 12e année, Aubry Bosc, est du même avis. « Le secret, c'est de maintenir une attitude positive, lance-t-il. Avant 2012, le collège régional Notre-Dame n'avait jamais remporté de bannière au volley-ball. Mais grâce à notre esprit d'équipe, et notre engagement, nous avons réussi à développer une culture du volley-ball à l'école. J'estime qu'elle va perdurer. »

ÉCOLE SAINT-JOACHIM

Laissez le volant à Rudy!

Daniel BAHUAUD
La Broquerie



photos : Gracieuseté Opération nez rouge

Luc Brémault et François Grenier. En médaillon : Rudy le renne, la mascotte d'Opération nez rouge.

Pour la première fois, une Opération nez rouge a été lancée dans la région de La Broquerie et de Steinbach. Et le comité scolaire de l'école Saint-Joachim est à l'origine du projet, dont le lancement officiel était le 20 novembre.

« J'écoutais la radio, et on parlait des Opérations nez rouge dans plusieurs communautés manitobaines, explique un membre du comité scolaire et le coordonnateur du projet, François Grenier. Ça m'a soudainement sauté aux yeux que dans notre région de Steinbach-La Broquerie, pourtant très peuplée, les résidants ne s'étaient jamais mobilisés pour offrir l'Opération nez rouge. Alors le comité scolaire est allé de l'avant.

« Avant tout, notre but est d'aider notre communauté, en gardant nos routes plus sécuritaires, poursuit-il. À partir du 29 novembre, de 21 h à 3 h, nos bénévoles offriront du transport aux gens qui le veulent les vendredis et les samedis, sauf pour la fin de semaine du 27 et du 28 décembre. Par contre, nous serons présents la veille du Jour de l'An. »

Bien que l'Opération nez rouge soit un service offert aux adultes, son impact s'est déjà fait sentir chez les élèves de l'école Saint-Joachim.

« La sensibilisation aux risques de l'alcool au volant commence avant même qu'une personne ne se mette à consommer de l'alcool, mentionne le directeur, Luc Brémault. Les jeunes de la Maternelle à la 8e année ont donc colorié des affiches annonçant l'Opération nez rouge. Cela a servi d'occasion de discuter, en salle de classe, des méfaits de la conduite en état d'ébriété. Et j'espère bien que la discussion a continué dans les foyers des élèves. »

En outre, les ambassadeurs de l'Opération nez rouge, Colin Baudry et Daniel Taillefer, sont des anciens de l'école Saint-Joachim, et des hockeyeurs respectés à La Broquerie pour leurs prouesses en tant que membres des Pistons de Steinbach, équipe qui a remporté, le printemps dernier, la coupe Turnbull de la Ligue de hockey junior A du Manitoba.

« Quand un jeune voit le bon exemple d'un adulte responsable, mais toujours jeune, ça peut certainement l'encourager à penser plus d'une fois aux dangers de conduire en état d'ébriété, souligne Daniel Taillefer. Alors ça aide à développer de bonnes habitudes. J'estime également que l'esprit de *leadership* de toute notre équipe de bénévoles pourra certainement contribuer à sensibiliser les élèves à l'importance de s'engager pour améliorer sa communauté. »

L'Opération nez rouge aura également des retombées financières pour l'école Saint-Joachim, puisque les dons collectés contribueront à l'achat d'un babillard électronique, qui annoncera les évènements scolaires et les réussites des élèves depuis la rue Principale de La Broquerie.

« Les services de l'Opération nez rouge sont gratuits, rappelle François Grenier. Mais parfois les gens veulent faire un don, en signe d'appréciation. Nous nous servirons de l'argent pour défrayer le coût de l'essence, et le reste ira à l'école. »

Pour se prévaloir des services de l'Opération nez rouge, veuillez composer le 204-424-9555.

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

DANS NOS ÉCOLES

VOX POP

ÉCOLE LACERTE

Merci au personnel de soutien!

Daniel BAHUAUD
Parc Windsor

Le Manitoba a célébré, du 18 au 23 novembre, la toute première Semaine de la reconnaissance du personnel de soutien scolaire.

« Cela prend toute une équipe pour assurer un enseignement de qualité à nos enfants, a déclaré le premier ministre, Greg Selinger, le 18 novembre dernier. Le personnel de soutien, composé d'auxiliaires, de bibliothécaires, de chauffeurs d'autobus ou de concierges et bien d'autres encore contribuent de façon signifiante à la réussite scolaire. »

Les élèves de l'école Lacerte sont du même avis. Voici ce qu'en pensent quelques-uns.



Corine Cassamajor
6e année

« Une de nos auxiliaires, Edith Forest, aide les élèves en mathématiques. Je l'adore. Elle est très gentille, toujours souriante, sociable et n'hésite jamais à nous faire des compliments. Il est temps de lui renvoyer les compliments. Merci! »



Zoe Hegarty
6e année

« L'auxiliaire Rachelle Saurette fait beaucoup plus que nous aider en salle de classe. Elle contribue activement à notre vie culturelle. Elle nous a aidés lorsqu'on a monté la pièce ***Charlie et la noisetterie***, en préparant des costumes et en nous aidant lors de nos pratiques. Ça, c'est du soutien! »



Davy Takpey
7e année

« La Semaine de la reconnaissance du personnel de soutien scolaire est une excellente idée. Même si on ne les connaît pas tous de nom, c'est une occasion de serrer la main de nos concierges et de nos auxiliaires. Grâce à eux, notre école est propre, et les élèves reçoivent de l'aide et de l'appui. Merci! »



Dominique Van Munster
6e année

« Notre classe a remercié notre aide-auxiliaire, Rachelle Saurette, pour son excellent travail. Je lui ai donné un gros câlin, parce qu'elle nous aide avec nos travaux scolaires et parce que je l'aime beaucoup. »



Joey Delaquis
12e année
Collège régional Notre-Dame

CITATION DE LA SEMAINE

« J'ai eu plus peur au tout début des éliminatoires que lors du match final. On a affronté les Panthers de Glenboro, et il y avait beaucoup de pression. Si on n'avait pas remporté ce match, on aurait été éliminés. »

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca



Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez notre calendrier en ligne au **www.dsfm.mb.ca**.

ACTIVITÉS SCOLAIRES ET PARASCOLAIRES

☑ **Tournois de la LISTE***
Le mercredi 27 novembre, de 13 h à 15 h 30
Collège Louis-Riel : CLR1, CLR2 et ÉCRB

☑ Le mardi 3 décembre, de 13 h à 15 h 30
École Saint-Joachim : ESJ, CSLR1 et CRGR2

☑ **Tournoi divisionnaire**
Le samedi 7 décembre, de 10 h à 16 h
Collège Louis-Riel : toutes les équipes

*Ligue d'improvisation secondaire tellement époustouflante

☑ **Rencontres de JMCA**
École Roméo-Dallaire
Les 28 et 28 novembre

☑ **Championnat de volleyball**
Le vendredi 29 novembre
7e filles : ECL, 7e garçons : CLR
Junior A, 7e et 8e filles : USB Est
Junior A, 7e et 8e garçons : LRATC*
Junior AA, 8e filles : EPS
Junior AA, 8e garçons : CLR

* Louis-Riel Arts & Technology Centre

COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

☑ Réunion ordinaire, bureau divisionnaire
Lorette, le 27 novembre 2013, à 19 h

JOURNÉES D'ADMINISTRATION

☑ Le vendredi 6 décembre
Écoles Pointe-des-Chênes et Sainte-Agathe et école régionale Saint-Jean-Baptiste

☑ Le lundi 9 décembre
École Saint-Lazare

☑ Le vendredi 13 décembre
Collège Louis-Riel

SUDOKU

PROBLÈME N° 386

						4		2
	2					3		
8	1							
		6	7		1	9		4
				8	6			
	9			3	5	1		
9		5	8			2		
					4			3
2						5		

RÉPONSE DU N° 385

5	6	3	9	2	4	1	8	7
2	4	1	7	8	6	5	9	3
8	7	9	1	5	3	4	6	2
4	5	2	8	9	7	3	1	6
1	3	8	2	6	5	7	4	9
7	9	6	4	3	1	8	2	5
9	8	7	3	1	2	6	5	4
6	1	4	5	7	9	2	3	8
3	2	5	6	4	8	9	7	1

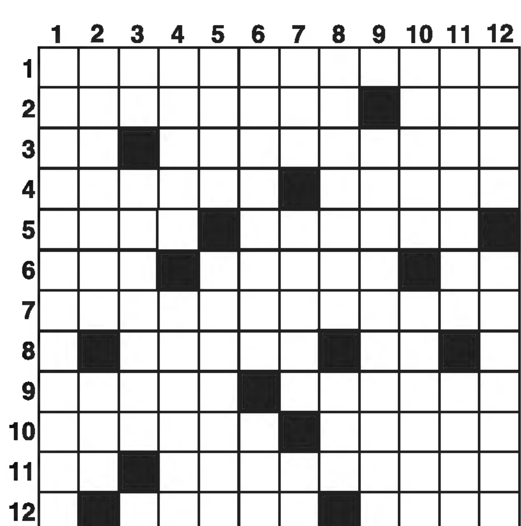
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 755



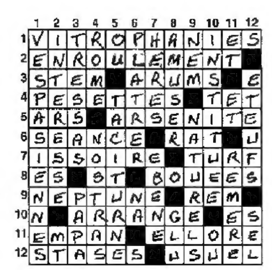
HORIZONTALEMENT

1- Achèvement complet d'une grande entreprise.
2- Se dit d'un puits qui donne un liquide jaillissant. – Personnel.
3- Personnel. – Personne qui fait le commerce en gros.
4- Déplacement d'un animal provoqué par un agent externe. – Douze mois.
5- Épuisés. – Demi-produit sidérurgique.
6- Ce qui échoit à chacun. – Petit groupe considéré comme ce qu'il y a de meilleur. – Dieu.
7- Caractère d'un cours d'eau maintenant son tracé (pl.).
8- Bien ouvert. – Elle dut se résigner à paître.
9- Mammifère carnivore. – Formation discontinue de végétaux souvent herbacés.
10- Prénom masculin. – Partisan de l'arianisme.
11- Démonstratif. – Monotone.
12- Récipients. – Dans l'Orne.

VERTICALEMENT

1- Machine qui effectue des opérations numériques.
2- Courte prière liturgique. – Unité de mesure des surfaces agraires.
3- Gamme. – Caractère de ce qui est net.
4- Ils guident la monture. – Divulgué.
5- Risqués. – Débarrassera un fruit de son écale.
6- Plantes à fleurs bleues. – Liquide.
7- Préfixe. – Secours financiers. – Neuf.
8- Fixe sur une carte. – Il sert au tannage des peaux.
9- Mettras en œuvre toutes les ressources de son esprit pour parvenir à son but (t').
10- Tire son origine de. – Camarade de classe.
11- Absence d'être. – Casse, brise.
12- Disciple de saint Paul. – Portes un coup avec violence.

RÉPONSES DU N° 754



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	I	T	R	O	P	H	A	N	I	E	S
2	E	N	R	O	U	L	E	M	E	N	T	■
3	S	T	E	M	■	A	R	U	M	S	■	E
4	P	E	S	E	T	T	E	S	■	T	E	T
5	A	R	S	■	A	R	S	E	N	I	T	E
6	S	E	A	N	C	E	■	R	A	T	■	U
7	I	S	S	O	I	R	E	■	T	U	R	F
8	E	S	■	S	T	■	B	O	U	E	E	S
9	N	E	P	T	U	N	E	■	R	E	M	■
10	N	■	A	R	R	A	N	G	E	■	E	S
11	E	M	P	A	N	■	E	L	L	O	R	E
12	S	T	A	S	E	S	■	U	S	U	E	L

Reconnaissance communautaire



photo : Jacqueline Blay

Le 16 novembre dernier, devant environ 60 membres et amis de l'Union nationale française, le consul honoraire de France, Bruno Burnichon remettait à Jacqueline Thioux, la médaille d'honneur du Sénat de la République française. Bien connue de la communauté francophone du Manitoba, Jacqueline Thioux a reçu cette médaille en reconnaissance de son travail communautaire et de son engagement envers la langue et la culture françaises. Elle a traversé l'histoire en travaillant, tout d'abord, à l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba et, ensuite, à la Société franco-manitobaine. Elle a pris sa retraite en 1995. Félicitations à l'heureuse récipiendaire!

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,90 $ ❒	36,75 $ ❒
2 ans	56,50 $ ❒	63,00 $ ❒

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________ Province ____________

Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ____________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4


Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.





RÉSEAU SÉLECT

CMCA AUDITED

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** | Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** | Journalistes : **Daniel BAHUAUD** et **Camille HARPER-SÉGUY** (congé de maternité) | Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Wilgis AGOSSA** | Journalistes stagiaires : **Manon BACHELOT, Chloé LE MAO** et **Thomas RICHARD** | Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

Les bureaux sont situés au 420, rue Des Meurons, unité 105 et sont ouverts de 9 h à 17 h du lundi au vendredi | Toute correspondance doit être adressée à *La Liberté*, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 | Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. | Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal | **Téléphone :** (204) 237-4823 | **Sans frais :** 1 800 523-3355 | **Télécopieur :** (204) 231-1998 | **Web :** la-liberte.mb.ca

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. | Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : www.la-liberte.mb.ca
| **Courrier électronique :** ***Direction et lettres à la rédaction :*** la-liberte@la-liberte.mb.ca
| ***Communiqués de presse :*** redaction@la-liberte.mb.ca
| ***Abonnements :*** administration@la-liberte.mb.ca
| ***Département graphique :*** production@la-liberte.mb.ca

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) | **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) | **États-Unis :** 95 $ | **Outre-mer :** 130 $ | Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102

N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA à : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



EMPLOIS ET AVIS



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Conseiller ou conseillère de l'aide à l'emploi et au revenu
À durée déterminée et à temps plein
Ministère : Services à la famille, Winnipeg, Manitoba
Numéro de l'annonce : 28007
Date de clôture : 9 décembre 2013
Échelle de salaire : SP3 – de 46 923 à 60 446 $ par année

Une liste d'admissibilité pourrait être créée pour combler des postes futurs et serait conservée pendant six mois.

Une vérification satisfaisante du casier judiciaire et du registre concernant les mauvais traitements est une condition d'emploi.

Qualités requises :
En tant que membre d'une équipe pluridisciplinaire, la personne choisie travaillera dans un environnement où l'offre de services s'effectue dans les deux langues officielles, en anglais et en français. Votre curriculum vitæ et votre demande d'emploi doivent clairement indiquer votre capacité manifeste à communiquer dans les deux langues officielles.

Fonctions :
Qualités essentielles :
- Études postsecondaires dans le domaine des services sociaux.
- Posséder de l'expérience connexe dans la gestion de cas, la réalisation d'entrevues, l'offre de counselling de soutien, la réalisation d'évaluations, la planification et la coordination de services, plus particulièrement dans les domaines des besoins financiers, de l'emploi ou des incapacités dans un milieu de prestation intégrée de services ou de programmes multiples. Une autre combinaison acceptable d'études et d'expérience de travail pourrait être prise en compte et donner lieu à une modification appropriée de classification et de salaire ou à un sous-classement.
- Expérience et capacité démontrées de travailler efficacement avec des personnes et des familles issues de milieux culturels divers, avec des personnes handicapées et avec des personnes financièrement défavorisées.
- Solides et manifestes compétences en relations interpersonnelles et en résolution de conflits.
- Solides et manifestes compétences en communication orale.
- Solides et manifestes compétences en communication écrite.
- Aptitude démontrée à l'organisation des tâches et à l'établissement de priorités dans un milieu de travail complexe avec des demandes conflictuelles.
- Capacité démontrée de travailler de façon autonome.
- Capacité démontrée de travailler au sein d'une équipe.
- De solides connaissances des logiciels MS Office, dont Word et Outlook.

Les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail après le processus d'entrevue devront se soumettre à une évaluation de leurs capacités langagières en français, car elles doivent pouvoir démontrer qu'elles sont capables communiquer dans les deux langues officielles (anglais et français).

Condition d'emploi : Autorisation légale de travailler au Canada.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 28007
Gestion des ressources humaines
305, avenue Broadway, local 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 3J7
Téléphone : (204) 945-1149
Télécopieur : (204) 948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Veuillez indiquer le numéro de l'annonce et le titre du poste dans l'objet de votre courriel.

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.





Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Travailleur ou travailleuse des services à la famille (poste à mi-temps) – de préférence bilingue
Régulier et à temps partiel
Ministère : Services à la famille, Winnipeg, Manitoba
Numéro de l'annonce : 28095
Date de clôture : 10 décembre 2013
Échelle de salaire : 27,37 $ - 37,96 $ de l'heure

Qualités essentielles :
- Baccalauréat en service social ou diplôme postsecondaire dans le domaine des sciences sociales.
- Expérience en gestion de cas dans un milieu de services intégrés qui inclut des séances brèves de counseling, des évaluations, la planification des services, la coordination des services, la mise en valeur des ressources et le suivi. D'autres combinaisons acceptables d'études et d'expérience de travail dans un domaine connexe pourraient être prises en compte pour une classification et une échelle salariale appropriées.
- Expérience de travail avec des familles ayant des enfants handicapés ou des enfants ayant des besoins spéciaux, et excellente compréhension des défis auxquels elles sont confrontées.
- Capacité de gérer un nombre de cas élevé et des demandes conflictuelles.
- Bonnes compétences manifestes en relations interpersonnelles et en résolution de conflits.
- Bonnes compétences manifestes en communication verbale.
- Bonnes compétences manifestes en communication écrite.
- Expérience de travail de manière autonome au sein d'une équipe multidisciplinaire.
- Vaste expérience dans l'utilisation des logiciels de la suite MS Office, particulièrement Word, Excel et Outlook, ou d'autres applications similaires.

Qualités souhaitées :
- Connaissances de base des objectifs de Services aux enfants handicapés et des services offerts;
- Capacités fonctionnelles à communiquer en français, à l'oral et à l'écrit.

Conditions d'emploi :
- Un permis de conduire valide et l'utilisation d'un véhicule personnel pour se déplacer à des fins professionnelles dans la ville de Winnipeg sont exigés. La personne choisie pourrait avoir à travailler certains soirs et certaines fins de semaine.
- Vérification satisfaisante du casier judiciaire, du registre concernant les mauvais traitements et du registre des mauvais traitements infligés aux adultes.
- Autorisation légale de travailler au Canada.

Veuillez visiter le site Web du gouvernement du Manitoba pour voir la description détaillée de ce poste. www.manitoba.ca

Présentez votre demande à l'adresse suivante :
Numéro de l'annonce : 28095
Gestion des ressources humaines
305, Broadway - bureau 300
Winnipeg (Manitoba), R3C 3J7
Téléphone : 204-945-1149
Télécopieur : 204-948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Veuillez indiquer le numéro de l'annonce et le titre du poste dans l'objet de votre courriel.

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitæ et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitæ s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Personnes. Mission. Progrès.



Avis aux lecteurs et aux annonceurs — Noël

Veuillez prendre note des heures de tombée pour les numéros de *La Liberté* qui seront publiés pendant les Fêtes :

Date limite pour réserver votre espace publicitaire pour les numéros du 18 décembre 2013 et du 8 janvier 2014 : **le 13 décembre 2013.**

Pour réserver votre espace : production@la-liberte.mb.ca

Veuillez également noter que :
Le journal ne sera pas publié le 25 décembre et 1er janvier. Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 23 décembre 2013 au 6 janvier 2014.**

Postes à combler



Enseignant(e) - 4e année
Contrat temporaire 50%
École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes

Roland Deleurme, directeur
École élémentaire Notre-Dame-de-Lourdes
Tél. : 204 248-2147
Date limite : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé.



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



RECYCLEZ CE JOURNAL!

PETITES ANNONCES

À LOUER

STATIONNEMENT : rue Despins, près de l'USB. 60 $/mois. Composez le 204-925-2837.
216-

STATIONNEMENT : rue Bertrand, près de l'Hôpital Saint-Boniface. 70 $/mois. Libre le 1er janvier. Composez le 204-233-5090.
217-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	12,35 $	13,40 $	14,45 $
Semaine 2	19,70 $	21,80 $	23,90 $
Semaine 3	22,85 $	26,00 $	29,15 $
Semaine 4	26,00 $	30,20 $	34,40 $
Semaine 5	29,14 $	34,40 $	39,65 $
Semaine 6	32,30 $	38,60 $	44,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 14,45 $**




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



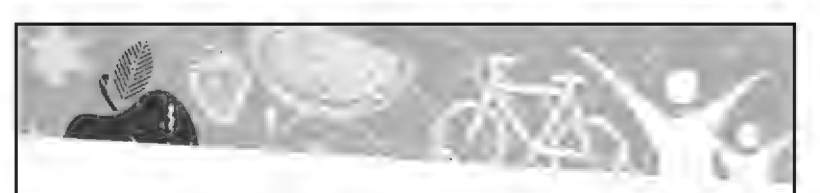
Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres

Région urbaine à Winnipeg; le lieu de travail est à confirmer entre les centres de services au 205 boulevard Provencher, 36 boulevard Lakewood et 875 rue Dakota

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.



Le Centre de santé Saint-Boniface Inc. est un centre francophone qui offre des services de santé primaire dans les deux langues officielles aux gens d'expression française de Winnipeg et à la population de Saint-Boniface.

En conformité avec les buts, objectifs et mandat du Centre de santé, une connaissance approfondie des deux langues officielles est requise pour ce poste.

Facilitatrice / Facilitateur d'Accès Santé

POSTE PERMANENT À TEMPS PLEIN

Accès Santé est un projet qui vise à améliorer les services de santé primaire pour la population francophone de Winnipeg. Accès Santé repose sur l'importance de l'intégration intersectorielle dans le domaine des soins de santé en établissant des réseaux et des partenariats. En soutenant la rationalisation des efforts et en collaborant avec les divers secteurs, la facilitatrice ou le facilitateur favorisera l'amélioration des expériences des clients dans le système de soins de santé. Ses tâches comprennent entre autres :

- offrir un leadership au soutien du développement de liens entre les fournisseurs de services au système de soins de santé de Winnipeg en se concentrant sur les services fournis à la population francophone;
- interagir avec des chefs de file, des partenaires et des clients pour poursuivre des améliorations;
- participer activement aux efforts d'amélioration des processus qui se concentrent sur l'amélioration de l'expérience des clients;
- avoir recours aux concepts de fonctionnement *lean* pour veiller à ce que les services en français offerts par le système des soins de santé soient fournis de la manière la plus efficiente et efficace qui soit;
- collaborer et mettre en œuvre des programmes et des services interorganisationnels qui abordent les déterminants de la santé;
- élaborer des indicateurs de mesure et des données de qualité et en faire rapport. Assumer la responsabilité d'un plan d'évaluation des efforts d'amélioration des processus.

Exigences du poste

- Avoir acquis un minimum de cinq ans d'expérience dans un rôle de leadership dans le secteur de la santé communautaire.
- Posséder d'excellentes compétences organisationnelles, habiletés en communications interpersonnelles, aptitudes à la communication orale et écrite, aptitudes à résoudre des problèmes et compétences décisionnelles est essentiel.
- Démontrer une solide compréhension des principes des soins de santé primaires, des soins primaires, de la santé de la population et de la promotion de la santé.
- Exigence d'un baccalauréat dans un domaine lié aux soins de santé. Préférence accordée à une maîtrise dans un domaine de la santé ou de l'administration pertinent. Une combinaison équivalente d'éducation et d'expérience reconnue par le Centre de santé peut être examinée dans des circonstances particulières.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation, avant le **13 décembre 2013**, à :

Madame Susan Stratford
409, avenue Taché, salle D1048, Winnipeg (Manitoba) R2H 2A6
Téléphone : (204) 953-2259 Télécopieur : (204) 953-2260
Courrier électronique : sstratford@centredesante.mb.ca

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature, cependant, nous communiquerons seulement avec les personnes choisies pour une entrevue.



www.centredesante.mb.ca



Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Ergothérapeute, 0,8 etp, poste à durée déterminée
Infirmier.ière autorisé.e, 0,6 etp quarts de soirée
Infirmier.ière autorisé.e, 0,4 etp quarts de soirée
Infirmier.ière auxiliaire, 0,6 etp quarts de soirée

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803



fcc Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Résolument différent

Faites carrière chez l'un des meilleurs employeurs au Canada

Vous excellez dans une culture axée sur le travail d'équipe, un leadership fort et le respect.

Ici, des gens d'origines diverses mettent leurs efforts en commun pour atteindre des objectifs à la fois exigeants et gratifiants. Vous pouvez apprendre et progresser dans un environnement où règnent l'ouverture, l'acceptation et la responsabilisation.

Bienvenue à FAC.



Compétences en financement et en administration recherchées

Représentant ou représentante au service à la clientèle, Swan River
(temps partiel 80 %, poste d'une durée déterminée d'un an, anglais, numéro de dossier 240-13/14)

Vous appuierez une équipe de vente qui offre des produits financiers aux producteurs locaux. Vous établirez des relations avec les clients, aiderez à la préparation de documents de prêt et accomplirez des tâches administratives. Vous aimez l'agriculture, êtes méthodique, comprenez les exigences en matière de documentation comptable et juridique et connaissez les logiciels bureautiques courants. Vous êtes titulaire d'un certificat en administration et comptez au moins deux années d'expérience connexe (ou un agencement équivalent d'études et d'expérience). La date de clôture du concours est le 6 décembre 2013.

Notre entreprise
Nous sommes une société d'État fédérale et le principal prêteur agricole au Canada. De par notre portefeuille de première qualité de plus de 25 milliards de dollars, notre passion pour l'industrie et notre réputation comme l'un des meilleurs employeurs canadiens, nous sommes à même de recruter des professionnels issus de l'agriculture, du milieu du crédit et de pratiquement n'importe quel autre domaine connexe. Nous offrons du financement, de l'assurance, des logiciels, des programmes d'apprentissage et d'autres services commerciaux aux producteurs, aux agroentrepreneurs et aux entreprises agroalimentaires à l'échelle du pays.

Cela ressemble-t-il à l'environnement de travail que vous recherchez? Visitez **fac.ca/carrieres** pour poser votre candidature.

fac.ca/carrieres Canada

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Que ta volonté soit faite...

« Maranatha... Viens Seigneur, viens » était l'expression utilisée par les premiers chrétiens pour exprimer leur désir de voir s'accomplir le Royaume de Dieu, qu'ils entrevoyaient d'ailleurs arriver, selon l'exhortation de Paul, dans un temps très rapproché, et même de leur vivant. Nous savons bien que le Christ a parlé de son retour dans la Gloire, à la Parousie, mais nous ne savons pas ni le quand ni le comment. Nous sommes pour ainsi dire dans un entre-deux : le Royaume de Dieu est instauré au ciel et sur la terre avec la venue du Christ, mais son accomplissement n'est pas achevé, il est en voie de devenir. Nous sommes dans la période de construction de l'Église, le nouveau peuple de Dieu, marqué du sceau du baptême.

Tout cela est merveilleux, mais est-ce à dire que les chrétiens se croisent les bras, vaquent à leurs affaires humaines et attendent sans plus le retour du Seigneur? On peut se demander quel est le rôle du chrétien dans ce temps messianique. Il vaudrait sans doute mieux dire que nous sommes à préparer la venue du Christ plutôt que de dire que nous sommes en attente, car c'est bel et bien un temps d'action et d'engagement dans lequel nous vivons. Comme l'a écrit Thérèse d'Avila, cette doctoresse de l'Église, dans sa merveilleuse prière : le Christ n'a que nos yeux, nos bouches, nos bras, notre sueur... et notre courage sans doute... pour bâtir son Église, pour que sa Parole « soit tout en tous ». Mais alors qu'est-ce que cela veut dire bâtir son Église?

Dans sa plus simple expression cela veut dire contribuer à instaurer la volonté de Dieu sur terre. « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » nous a enseigné Jésus. Vous allez penser que cela mène à une autre question : « C'est quoi la volonté de Dieu et comment la connaissons-nous? » Et là on doit se retourner vers le Christ qui de mille et une façons nous a révélé que la Gloire de son Père et nôtre Père, ce n'est pas avant tout dans la reconnaissance adorante de la munificence de Son œuvre, ni de Ses bontés infinies, c'est la pleine habitation de l'Amour dans le cœur et l'être tout entier, physique et spirituel, de sa créature chérie. Et quand on parle ainsi du rôle du chrétien, on le situe alors en plein cœur de sa vocation de Glorification du Père. La Joie du Père, c'est l'homme aimant car c'est dans l'amour, plein et sans partage, que l'humain ressemble le plus à Dieu et qu'il suit de plus près la Voie. Et dire cela n'est pas minimiser toutes les autres dimensions de notre foi. Au contraire c'est d'affirmer la révélation fondamentale de Jésus sur laquelle repose tout le reste et d'illuminer le chemin de notre sainteté. Dieu veut notre sainteté, il veut nous diviniser, il veut que nous soyons ses fils et ses filles. Incroyable, mais voilà le plan de Dieu depuis le début. Et Il est tenace! (À propos de ténacité, je vous propose de lire le poème, en anglais, de Francis Thompson : The Hound of Heaven. C'est sublime)

Le chrétien aurait droit de se sentir intimidé par cette mission si ce n'est que le Christ nous a promis son Esprit et par le baptême il a livré sur sa promesse. Mais le défi pour le chrétien est toujours là. Créature spirituelle renouvelée, il est tout de même une créature à deux dimensions pourrait-on dire, une dimension humaine et une dimension mystique et spirituelle. La dimension humaine est la plus présente aux yeux du corps parce qu'elle se heurte chaque jour à la réalité spatio-temporelle qui l'entoure. La réalité humaine a ses impératifs et ses visions qui lui sont imposés par sa condition humaine ou par le choix que la personne fait de ses destinées. Mais une réalité plus profonde, plus à la mesure de la dignité que le Créateur lui a insufflé, existe en son for intérieur, une réalité qui elle aussi a ses impératifs et ses visions. Ces destinées plus profondes qui l'interpellent ne lui sont accessibles que par les yeux de la raison ou encore plus, spirituellement, par les yeux de la foi. Mais elles lui sont aussi inspirées par les yeux du corps, à savoir par exemple, par la beauté de Sa création. Ce sont ces destinées plus profondes qui le définissent et auxquelles le Christ le convie. Elles sont l'expression des engagements de son baptême.

Notre mission de chrétien nous invite donc à orienter nos ambitions humaines, nos prières et nos actions, les plus simples soient–elles, vers la Glorification du Père, à l'instauration de l'Amour en soi et dans le monde. Et la première étape, comme toujours, ça commence avec soi-même. En effet comment espérer témoigner sans d'abord édifier notre propre personne... jusqu'au bout.

« *Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour.* » 1 Jean 4, 8

ANTHROPOLOGIE

Explorer les Métis inconnus

L'Université de Saint-Boniface effectue une étude approfondie sur une brochette de communautés canadiennes qui, tout en ne faisant pas partie des Métis de l'Ouest, s'identifient comme étant fièrement métisses.

Daniel BAHAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Anthropologue à l'Université de Saint-Boniface, Denis Gagnon a reçu une subvention de plus de 450 000 $ du Conseil de recherche en sciences humaines, dans le cadre du projet *Le statut des Métis au Canada : agencéité et enjeux sociaux*.

La subvention, annoncée le 24 septembre dernier, permettra au chercheur de poursuivre ses études sur les communautés métisses qui ont perduré et continué à évoluer après 1875.

« D'habitude, lorsque les historiens et les chercheurs abordent les Métis, ils se penchent invariablement sur la Nation métisse créée officiellement en 1869 à la rivière Rouge, rappelle Denis Gagnon. Or, notre projet cherche à faire connaître la mosaïque métisse canadienne dans les régions moins associées aux Métis, comme dans l'Outaouais ou encore le Labrador.

« De plus, le projet ne s'arrête pas vers 1875, comme le font la plupart des études, mais cherche à bâtir un savoir sur les enjeux économiques, sociaux et culturels des Métis dans l'espace social contemporain », poursuit-il.

Pour accomplir cette recherche, une équipe de chercheurs, dirigée par Denis Gagnon et composée notamment par le directeur des *Extended Education's Aboriginal Focus Programs* de l'Université du Manitoba, Robert Ouellette, ainsi que le coordonnateur du Centre interuniversitaire d'études québécoises à l'Université Laval, Étienne Rivard, se rendra sur le terrain, dans 15 communautés d'ascendance mixte.

« Ces communautés n'ont pas été remarquées par les historiens anglophones d'autrefois, pour qui les *half-breed* ne comptaient pas pour grand chose, explique Denis Gagnon. C'est pour cela qu'elles ne sont souvent considérées métisses, même par les descendants des Métis officiellement reconnus. Nous rencontrerons les résidants, pour glaner les faits de leur histoire orale, et pour dresser des profils culturels et économiques de leurs communautés depuis 1930. Nous chercherons à comprendre pourquoi elles ont persisté à s'identifier comme métisses, alors que le fait même était mal vu par la majorité blanche. Nous voulons aussi comprendre pourquoi elles se considèrent toujours métisses, et pourquoi on ne parle plus d'elles après la fin de l'époque de la traite des fourrures. Ainsi, nous frayerons un terrain jusqu'alors inexploré dans l'histoire de la culture métisse canadienne. »

NÉCROLOGIE

Sœur Réjeanne Couture (Sœur Cécile-Anna) Fille de la Croix (1918-2013)

Sœur Réjeanne Couture est décédée paisiblement au Foyer Valade, le 20 octobre 2013 à l'âge de 94 ans. Elle fut précédée dans la vie éternelle par son père, J Ludger Couture et sa mère, Rose-Anna Lacasse; ses frères : Jean-Baptiste et Olivier; ses sœurs : Mme Rose-Alma Boisvert, Mme Yvonne Turgeon, Mme Cécile Ruest et Mme Laurette Luron. Outre la famille des Filles de la Croix, elle laisse dans le deuil sa sœur, Mme Rolande Bertrand et son beau-frère, M Hector Ruest ainsi que de nombreux neveux et nièces qu'elle affectionnait beaucoup.

Sœur Réjeanne est née à Ferland, Saskatchewan le 5 décembre 1918. Elle fréquenta les écoles de Ferland et de Laflèche. Après sa formation religieuse à La Puye, France, elle fit profession le 25 août 1940. La guerre l'empêcha de revenir de suite au pays. Elle resta en France et donna des cours particuliers à Igon jusqu'en 1947.

Sœur Réjeanne a été enseignante une bonne partie de sa vie : à Saint-Adolphe, à Saint-Claude au Manitoba puis au Québec à Saint-Gérard et à Sherbrooke et des cours particuliers à Rome en Italie. Ses anciens élèves gardent d'elle un excellent souvenir. Comme maîtresse de pensionnaires, elle a su gagner l'estime et l'affection des jeunes.

Très disponible, sœur Réjeanne rendit aussi de beaux services comme aide-infirmière, comme cuisinière. Les Sœurs de Bellegarde, d'Oxbow et Willow-Bunch en Saskatchewan ont pu apprécier ses repas savoureux et variés. Quelque peu perfectionniste, elle croyait que « ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait. »

Femme de foi et de prière, sa relation au Christ était première et c'est là qu'elle a puisé la grande sérénité des dernières années de sa vie. Joyeuse, aimant rire, discrète et aimante, sœur Réjeanne était une agréable compagne. Elle contribuait positivement à l'ambiance de la communauté. Bien que souvent éloignée de sa famille, elle savait se faire proche et encourageante pour chacun et chacune.

Nous en avons l'assurance, sœur Réjeanne est entrée dans la joie de son Seigneur. Avec Marie, elle chante les louanges du « Père, du Fils et de l'Esprit Saint ».

La famille et les Filles de la Croix désirent remercier bien sincèrement le personnel du Foyer Valade pour les bons soins prodigués et pour la tendresse avec laquelle notre Sœur a été entourée.

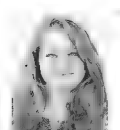
Les funérailles de sœur Réjeanne ont eu lieu le 25 octobre 2013 à la chapelle de la Villa Aulneau. Le père Arthur Massé omi, présidait l'Eucharistie. L'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Adolphe. Les Frères LeClaire étaient en charge des arrangements funéraires.

COMMUNAUTAIRE

AU RURAL

Être un modèle de langue

Les lundis soirs, à Sainte-Agathe Michelle Erb, Jaimee Bérard et Chris Everhardus suivent des cours de francisation. Ils sont anglophones et partagent le même défi : apprendre le français, pour des raisons personnelles, professionnelles et communautaires.



Manon BACHELOT
presse2@la-liberte.mb.ca

À Sainte-Agathe, tous les lundis soirs, Michelle Erb, Jaimee Bérard et Chris Everhardus jasent, enchaînent les exercices de conjugaison et apprennent le Bescherelle sans relâche. Le tout dans la langue de Molière, sous l'œil avisé de Guy Gagnon, professeur à la retraite, qui donne aujourd'hui des cours de francisation sous la tutelle de l'organisme à but non-lucratif, Pluri-elles.

Ces cours de francisation sont un exercice loin d'être évident pour ces trois anglophones qui auraient pu vivre en anglais, mais ont fait le choix du français. Français qu'ils s'imposent pour des raisons personnelles, professionnelles et communautaires.

Parcours de vie

Les premiers pas des trois anglophones avec le français remontent aux cours de secondaire. Premiers pas qui auraient pu être les derniers, s'ils n'avaient pas rencontré leur époux ou épouse franco-manitobain(e) ou fait le choix de vie d'offrir le bilinguisme à leurs enfants.



photo : Manon Bachelot

Chris Everhardus, Guy Gagnon, Jaimee Bérard, son fils Léo, et Michelle Erb.

C'est à l'université que Chris Everhardus, originaire de l'Ontario, rencontre celle qui deviendra sa femme, « en épousant une Franco-Manitobaine, j'ai aussi épousé sa langue, sa culture, et son histoire ». Évènement qui signe le retour du français dans sa vie. Même chose pour Jaimee Bérard qui épouse Daniel Bérard, Franco-Manitobain. Lui, se retrouve plongé en milieu anglophone, femme anglophone, emploi anglophone, univers anglophone. Il commence à perdre son français, et se retrouve confronté à un autre défi : garder sa langue.

Pour Michelle Erb, et son mari, Mickael, c'est différent. Ils sont tous deux anglophones. C'est lorsqu'ils décident d'avoir des enfants, que la question de la transmission se pose, qu'ils décident d'offrir le bilinguisme à leurs enfants.

La transmission

C'est au moment d'avoir des enfants que les trois couples font le choix du français. Tous souhaitent être un modèle de langue pour leurs progénitures. Jaimee Bérard est une jeune mère de deux enfants, « l'anglais est si facile à apprendre ici. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de parler français à la maison. Ma fille de deux ans est dans une garderie anglophone, elle y apprend l'anglais la journée, et quand elle rentre à la maison, c'est le français. Elle sait qu'il y a deux mots pour toutes les choses, *cookie* et biscuit ».

Michelle et Mickael Erb, ont eux aussi fait le choix du français à la maison. Un défi de taille pour les deux anglophones, qui s'efforcent d'apprendre le français aux côtés de leurs enfants. « Il est très important pour nous que Ella et Ryland, nos enfants, aient les deux langues. Je leur dis souvent quand je m'en vais à mon cours de francisation : je vais apprendre le français comme toi tu l'apprends à l'école, l'effort, on le fait ensemble », raconte Michelle Erb.

Chris Everhardus a, lui, fait le choix du français à la maison depuis longtemps. Mais avec les années, et les enfants vieillissant, il fait face à d'autres défis. « Au souper, maintenant, on parle anglais », raconte-t-il. Les émissions préférées, les groupes de musiques favoris, les amis de ses enfants, Agathe, 13 ans, Annick, 15 ans et Justin, 18 ans, sont anglophones. « Ils parlent même anglais dans les couloirs de l'école, du collège régional Gabrielle-Roy, se désespère leur père. Ils glissent vers l'anglais et ne se rendent pas compte de l'importance de garder leur français. On espère qu'un jour ils s'en rendront compte, et à leur tour, feront l'effort et l'engagement du français ».

Raisons professionnelles

Le français est aussi un choix professionnel. Pour Chris Everhardus, infirmier à l'Hôpital Saint-Boniface, c'est tous les jours qu'il a besoin du français, « les patients communiquent plus facilement sur leur tyroïde dans leur langue maternelle ».

Michelle Erb, elle, travaille pour la Province au département de l'agriculture. Elle est employée au bureau bilingue de Saint-Pierre-Jolys. Elle est aussi membre du conseil d'administration de la garderie de Le coin magique, de Sainte-Agathe. C'est aussi une des raisons de son apprentissage du français, depuis trois ans.

Raisons communautaires

« Parler français me permet de participer et de m'impliquer dans la vie de ma communauté, à Sainte-Agathe, explique Chris Everhardus. Les messes sont données en français par exemple. Cela me donne aussi l'opportunité de chanter dans la chorale en français. »

Les trois apprenants se réjouissent de ces cours de francisation donnés en campagne, par l'organisme Pluri-elles. « Ces cours sont aussi l'occasion de rencontrer d'autres personnes de la communauté qui vivent la même situation, racontent les trois apprenants. S'il n'y avait pas de cours à Sainte-Agathe et qu'il fallait se rendre à Winnipeg, nous ne ferions pas l'effort. En plus, ici les cours sont personnalisés selon nos besoins », témoignent-ils, en jetant un regard complice à leur professeur, Guy Gagnon, très engagé dans la sauvegarde du français.

ACTUALITÉS

MUNICIPALITÉS RURALES

Saint-Claude s'allie avec Grey

Réunis le 21 novembre dernier, les résidants de Saint-Claude ont soutenu leur désir de fusionner avec la Municipalité rurale de Grey, et non le Village de Notre-Dame-de-Lourdes.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le Village de Saint-Claude fusionnera avec la Municipalité rurale de Grey. C'est, du moins, ce qui découle d'une rencontre publique qui a eu lieu le 21 novembre dernier, et qui avait pour but d'examiner les avantages et les inconvénients d'une amalgamation possible avec le Village de Notre-Dame-de-Lourdes, idée que le conseil de Saint-Claude explorait depuis la mi-octobre.

Plus de 150 personnes ont convergé vers le Centre communautaire de Saint-Claude pour poser des questions au conseil du village, mais avant tout pour exprimer leur opposition au fusionnement avec Notre-Dame-de-Lourdes.

« L'idée est insensée, a lancé un résidant de Saint-Claude, Kelly Dupasquier. Comment allons-nous pouvoir partager l'équipement du déneigement et de l'entretien des routes avec une communauté éloignée? Surtout que nous partageons déjà des ressources avec la Municipalité rurale de Grey. »

« Si nous fusionnons avec Notre-Dame-de-Lourdes, allons-nous perdre nos ententes avec la Municipalité rurale de Grey quant au partage du dépotoir et des services d'incendie? », a demandé un résidant de Saint-Claude, Dave Green.

Le préfet de la Municipalité rurale de Grey, Ray Franzman, qui a participé à la rencontre, a répondu que « ces ententes seraient sûrement réexaminées ».



photo : Daniel Bahuaud

Un résidant de Saint-Claude, Brian Spencer, s'adresse au conseil de Saint-Claude.

Et le bilinguisme?

Quelques résidants ont souligné l'importance des services bilingues, et du caractère largement francophone du village. L'ancien président de la Corporation de développement communautaire (CDC) de Saint-Claude, John Quayle, a reconnu l'importance de l'affiliation du village avec l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM) et du financement obtenu de son Conseil de développement économique (CDEM), pour la réalisation de nombreux projets communautaires.

« La CDC a rehaussé le tourisme à Saint-Claude en réalisant le Musée du geôle, en établissant un terrain de camping et de base-ball, et en contribuant à des projets divers comme le parc éolien et les centres de conditionnement physique et de mieux-être, a-t-il rappelé. Le tout avec l'appui considérable du CDEM. »

Pour sa part, Ray Franzman a indiqué que d'autres arrangements financiers pourraient être conclus avec la Municipalité rurale de Grey pour maintenir la CDC de Saint-Claude.

« Quant au statut linguistique de la Municipalité, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de nous joindre à l'AMBM pour assurer les services en français à Saint-Claude, a-t-il déclaré à *La Liberté*. Si l'AMBM était prête à maintenir son financement à Saint-Claude, comme elle le fait pour la communauté de Saint-Léon dans la Municipalité rurale de Lorne, nous n'y verrions aucun inconvénient. »

Le directeur général de l'AMBM, Louis Tétrault, estime qu'il s'agirait, en effet, d'un scénario plausible, voire réalisable.

« C'est déjà le statu quo dans la Municipalité de Lorne, et c'est le scénario qui se concrétise dans la nouvelle municipalité d'Ellice-Archie en ce qui concerne le village de Saint-Lazare, souligne-t-il. Par conséquent, l'amalgamation de Saint-Claude et de la Municipalité rurale de Grey n'est pas un obstacle au maintien des services bilingues à Saint-Claude. En effet, l'AMBM ne cherche pas à dire aux municipalités avec qui elles devraient fusionner. Elle veut tout simplement assurer la pérennité des services, afin que les francophones ne perdent pas leurs acquis. »

Après la rencontre, le maire de Saint-Claude, Norm Carter, a déclaré tout simplement que « l'amalgamation avec Notre-Dame-de-Lourdes n'aura pas lieu ». « Nous continuerons donc les discussions avec la Municipalité rurale de Grey, entamée en mai dernier », a-t-il soutenu.

Le maire de Notre-Dame-de-Lourdes, Denis Bibault, se dit déçu du résultat de la rencontre. « J'aurais souhaité explorer davantage ce scénario, mais cela ne se fera pas, déclare-t-il. Ensemble, nos deux communautés auraient pu assurer l'avenir de leurs services en français. Maintenant, Saint-Claude court le risque de renégocier ses acquis avec une municipalité moins convaincue de la valeur ajoutée du bilinguisme.

« Quant à nous, Notre-Dame-de-Lourdes poursuivra ses pourparlers avec la Municipalité rurale de Lorne, poursuit-il. Saint-Léon a déjà une entente avec elle sur les services bilingues depuis plusieurs années. Et la communauté bilingue de Somerset a décidé au début de novembre qu'elle fusionnerait également avec la Municipalité rurale de Lorne. Étant donné ces affinités préexistantes, nous estimons que nous serons heureux avec l'entente que nous pourrons conclure avec ses représentants. »

La *Loi sur la fusion des municipalités*, sanctionnée le 13 septembre dernier, stipule que les municipalités qui seront amalgamées doivent présenter leur plan de fusionnement le 1er décembre au plus tard.

Élections partielles

A l'heure de passer sous presse, les résultats des élections partielles dans la circonscription fédérale de Provencher, qui avaient lieu le 25 novembre, n'étaient toujours pas connus.

On se rappellera que les candidats étaient Natalie Courcelles Beaudry (Nouveau parti démocratique), Ted Falk (Parti conservateur), Janine Gibson (Parti vert) et Terry Hayward (Parti libéral).

Nous vous invitons à lire notre article en ligne, sur la-liberte.mb.ca.

Éditorial



par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca @jeanpierre_dube

L'accès aux sacrements

À sa première apparition au balcon du Vatican, le nouveau pape a prononcé ces paroles radicales. « Je voudrais donner la bénédiction, mais avant que l'évêque bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur afin qu'il me bénisse. »

François 1er a reconnu qu'il avait besoin d'aide. Il venait d'accepter la responsabilité vertigineuse de diriger une église en faillite sur tous les plans : moral, social et financier. Dans les circonstances, les cardinaux avaient fait le meilleur choix: l'Argentin est un communicateur possédant l'esprit d'un jésuite, la compassion d'un oblat et l'humilité d'un franciscain.

Depuis le 13 mars, Jorge Bergoglio n'a cessé d'étonner. Il a critiqué la hiérarchie pour les habits de soie rouge, la vie de monseigneur et la fixation sur les intrigues romaines. Il a décidé de vivre en appartement et de se faire lui-même à manger. Il tente de vivre ce qu'il enseigne. Et tout à coup les paroles sonnent moins creuses.

« Les maux les plus graves qui affligent le monde aujourd'hui, a-t-il déclaré au journal *La Repubblica*, sont le chômage des jeunes et la solitude dans laquelle sont abandonnés les vieillards. Les personnes âgées ont besoin de soins et de compagnie; les jeunes de travail et d'espérance, mais ils n'ont ni l'un ni l'autre et, hélas, ils ne les recherchent même plus. Ils ont été écrasés par le présent. »

Ses paroles sur l'inclusion des homosexuels, divorcés et athées constituent une ouverture sans précédant. « Nous ne pouvons pas insister seulement sur les questions liées à l'avortement, au mariage homosexuel et à l'utilisation de méthodes contraceptives. Nous devons donc trouver un nouvel équilibre, autrement l'édifice moral de l'Église risque de s'écrouler comme un château de cartes. »

Le Vatican a lancé en novembre une consultation mondiale sur la pastorale familiale. Un document de réflexion comprenant 39 questions a été envoyé aux évêques, chargés de consulter les paroissiens en vue d'un synode en octobre 2014.

L'enjeu principal est de voir comment assouplir les pratiques pastorales pour renforcer l'accès aux sacrements. Le questionnaire porte sur la contraception, le mariage de divorcés, l'union libre, le mariage gay et l'adoption d'enfants par ces couples. On peut y répondre en ligne d'ici la fin décembre.

François 1er n'est pas en mode de recrutement mais de guérison. « Si une personne homosexuelle est de bonne volonté et qu'elle cherche Dieu, qui suis-je pour la juger? L'ingérence spirituelle dans la vie des personnes n'est pas possible. » C'est un baume au cœur des paroissiens de la seule église canadienne officiellement ouverte aux gays.

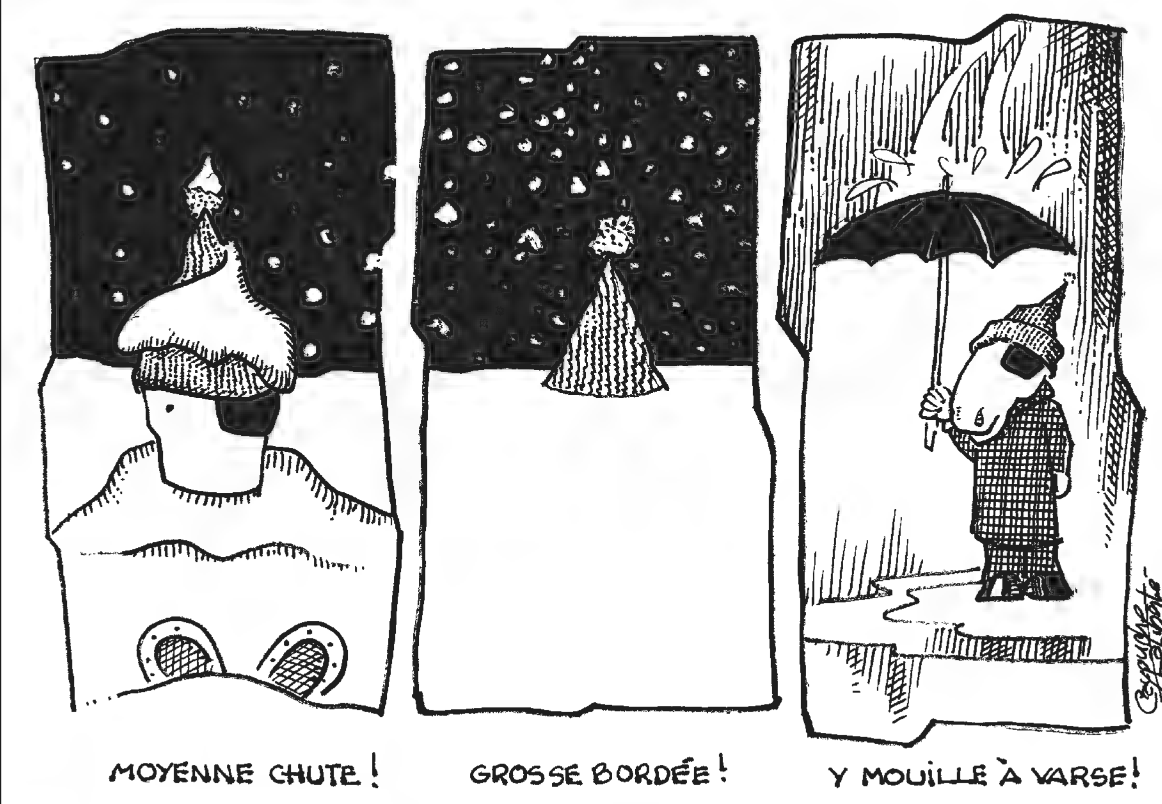
Fondée en 1851, la paroisse Saint-Pierre-Apôtre, située en plein Village gay de Montréal, est dirigée par les oblats. En 1995, le diocèse lui a donné une mission d'un accueil inconditionnel. L'intervenant de pastorale n'est pas un prêtre mais un laïc homosexuel.

L'Église de François 1er ne s'annonce pas sur la défensive comme l'ancienne. « Nous ne devons pas réduire le cœur de l'Église universelle à un nid protecteur de notre médiocrité, a-t-il lancé. L'Église doit soigner les blessures de la société au lieu de rester obsédée par la transmission désarticulée d'une multitude de doctrines qu'il faut imposer avec insistance. »

Quelle sera la réponse des diocèses? Dans *La Liberté* du 13 novembre, l'archevêque de Saint-Boniface a reconnu les difficultés affectant le recrutement du clergé. « La question du célibat des prêtres et la triste histoire des abus sexuels, affirme Mgr Albert LeGatt, sont des raisons qui ont contribué à fermer beaucoup de cœurs. »

Il est heureux de constater que, 20 ans après le scandale de la pédophilie, le diocèse tente une démarche de réconciliation auprès des paroisses affectées. L'approche préconisée pour pallier à la pénurie de pasteurs, par contre, ressemble à un retour en arrière.

Depuis 40 ans, l'élite catholique a surtout fui le sacerdoce et refusé les sacrements. Mais elle n'a pas disparu. Bien des femmes et des hommes possèdent l'esprit, la compassion et l'humilité pour le service pastoral. Inspirés par François 1er, peuvent-ils espérer qu'on leur fasse une place? Et pas juste en attendant de trouver des prêtres.



À VOUS *la parole*

*À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca**.*

La liberté de parole

Madame la rédactrice,

J'ai eu la chance de lire l'éditorial de Monsieur Dubé dans la dernière *Liberté* sous l'entête « Recommandation No. 4 ».

Je dois admettre que j'ai trouvé sa façon de traiter la députée de Saint-Boniface, Madame Shelly Glover, extrêmement désappointante et complètement injuste sous plusieurs aspects. J'entrevoyais un article centré sur les recommandations du rapport annuel 2012-2013 du Commissaire aux langues officielles, M. Graham Fraser. La majeure partie de l'article est en fait centrée sur ces recommandations.

Mais, Monsieur Dubé a choisi étrangement de commencer son éditorial par un paragraphe concernant le cas des dépenses de Madame Glover aux dernières élections, et de la récente conclusion de cette affaire. C'est un paragraphe qui est ainsi inséré sans explication dans un éditorial qui traite d'un sujet totalement différent et non-relié.

L'impression que je ressens inévitablement est qu'il y a été inséré dans un esprit de méchanceté, particulièrement quand on considère que le commentaire n'a aucun lien avec le corps de l'article.

La seconde impression qui surgit à mon esprit c'est qu'on donne un portrait injuste et non-vérifié de la question des dépenses électorales.

Je suis demeuré perplexe quant aux intentions de l'auteur en plaçant ce paragraphe au tout début de l'éditorial, sans de toute évidence avoir essayé d'obtenir l'autre côté de la médaille.

Je défenderai toujours la liberté de parole mais on s'attend à beaucoup plus d'une personne qui écrit un éditorial.

En passant, durant mes années d'expérience, j'ai pu connaître Madame Glover comme une personne honnête, engagée, qui a toujours travaillé exceptionnellement fort pour ses électeurs à Saint-Boniface.

Je sais particulièrement qu'elle se soucie profondément des multiples défis auxquels ses électeurs doivent faire face, incluant les défis concernant la culture et la langue.

Est-ce que la justice ne serait plus requise dans un éditorial?

J'espère que non.

Paul McKenna
Le 22 novembre 2013

ENTREPRENEURIAT

Hommage à vous, pionniers!

Pendant des années, ils ont contribué à l'épanouissement de la communauté francophone du Manitoba. Un hommage leur sera rendu au Gala des pionniers, le 4 décembre prochain.


Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca

Les Sœurs Grises, Raymond Poirier et Henri Baudry recevront les honneurs lors de la quatrième édition du Gala des pionniers, organisé par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), qui aura lieu le 4 décembre prochain à l'Hôtel Fort Garry.

Cet évènement qui se tient tous les trois ans a pour but de « valoriser les personnes ou les organisations qui ont fait une différence dans l'épanouissement de la communauté à travers leur engagement », explique la coordonnatrice du gala, Julie Turenne-Maynard.

Donc n'est pas pionnier qui le veut; il faut avoir « contribué de façon impressionnante et ceci pendant au moins dix ans à travers des activités ou des organismes dont l'impact a permis de développer la communauté », ajoute la coordonnatrice du gala.


Sœur Juliette Thévenot.

photo : Wilgis Agossa

Les candidats sont nominés dans deux différentes catégories. « Nous avons la catégorie des bâtisseurs et celle des entrepreneurs », précise Julie Turenne-Maynard. Cette année, parmi la douzaine de candidatures reçues par le comité de sélection, trois ont été retenues.

« Dans la catégorie des bâtisseurs, le comité de sélection a décidé de rendre hommage à la congrégation des Sœurs Grises et à Raymond Poirier, précise Julie Turenne-Maynard. Henri Baudry quant à lui sera reconnu à titre posthume pour son *leadership* entrepreneurial. »

L'œuvre des Sœurs Grises

Les Sœurs Grises dont la congrégation a été créée dans les années 1800 ont toujours eu à cœur le développement de leur communauté. « Leur implication date de longtemps », reconnaît Julie Turenne-Maynard.

Ayant pour principale mission d'aider les pauvres, les Sœurs Grises sont à la base de la création de plusieurs organismes communautaires qui aujourd'hui, même étant aux mains de laïcs, continuent d'aider à bâtir une communauté plus juste pour tous.

Bien que très fière d'être l'un des pionniers de l'année, la coordonnatrice des Sœurs Grises, sœur Juliette Thévenot préfère rendre à César ce qui lui appartient. « Ce sont les personnes qui nous ont devancé qui ont bâti ce qu'on est aujourd'hui et qui fait notre fierté », assure-t-elle.

Mais en plus de leur vocation à aider les pauvres, la préservation de l'héritage et de la langue francophones a toujours été l'une des priorités des Sœurs Grises.

Raymond Poirier, un visionnaire

« Sans Raymond Poirier, ni le CDEM ni l'Association des municipalités bilingues du Manitoba ne serait peut-être créés », témoigne Julie Turenne-Maynard.

En effet, Raymond Poirier a toujours été impliqué dans sa communauté à travers plusieurs organismes. Malgré ses nombreuses occupations, il était présent de façon bénévole au niveau de plusieurs organismes communautaires dans le but d'apporter ses idées pour le développement de la communauté.

En plus d'être un entrepreneur, il a aussi des compétences indiscutables dans le domaine de l'éducation.

Il fut un entrepreneur hors pair

Même décédé, Henri Beaudry continue de faire école à Sainte-Agathe en terme de *leadership* entrepreneurial. Il est à la base de la création, depuis 1980, de l'entreprise de construction H. Baudry Construction Ltd qui a au fil des années « généré plusieurs emplois dans la communauté », souligne Julie Turenne-Maynard.

C'est désormais ses enfants dont la plupart sont devenus des entrepreneurs qui dirigent l'entreprise et continuent l'œuvre qu'il a commencée.

Que ce soient les Sœurs Grises, Raymond Poirier ou Henri Baudry, tous méritent grandement leur distinction car l'impact de leur engagement communautaire reste encore visible. « On se doit de leur dire merci », conclut Julie Turenne-Maynard.

LA LIBERTÉ REVISITÉE

Le 6 novembre 2003


Lucien CHAPUT

LE MANITOBA M'EST TATOUÉ SUR LE CORPS ET L'ÂME

La « loi du mort kilométrique », ça vous dit quelque chose? La « loi de proximité », alors? Petite exploration d'un élément essentiel des communications, à savoir qui sont les lecteurs et quelles sont leurs attentes.

En journalisme, le lecteur est au cœur de l'entreprise. Plus on s'éloigne de sa réalité, de ses centres d'intérêts, moins on a la chance de le garder comme abonné. C'est ce que la « loi du mort kilométrique » résume de façon plutôt crue : un mort au coin de notre rue, c'est une grosse nouvelle. À 10 000 kilomètres, il en faudrait peut-être 1 000 pour que ce soit un évènement. Cela peut vous paraître sordide, mais c'est ainsi que nous fonctionnons tous. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est ce que nous ressentons comme étant proche de nous.

Sans entrer dans le détail, disons que la proximité ne se limite pas aux critères géographiques. Il y a les critères socio-professionnels : métier, emploi, entreprise. Qui se ressemble, s'assemble. Il y a les critères affectifs : enfants, argent, vie et mort, sports et passe-temps. Bébé, boulot, dodo. Il y a enfin les critères temporels : le passé et le futur lointains sont moins intéressants que le présent. Ayoye ça m'fait mal à mon cœur d'amateur d'histoire, pour paraphraser Gerry Boulet.

Ceci étant dit, quelle évaluation pouvons-nous faire des trois appels de la colonne droite de la Une de *La Liberté* du 6 novembre 2003?


2421 1 18-déc-03
LA SOCIETE HISTORIQUE DE ST-BONIFACE
340 BOUL. PROVENCHER
ST-BONIFACE MB R2H 0G7

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de **qualité SUPÉRIEURE**. Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez! Communiquez avec nous dès aujourd'hui. SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL (204) 233-4949 Sans frais : 1 888 233-4949 357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

La LIBERTÉ

d'Eschambault VOYAGES 989-9340 Sans frais : 1 (877) 450-2555 ASSURANCE 237-4816 *Un service personnel complet.* Depuis 1931 136, boulevard Provencher Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G3

Vol. 90 n°32 • du 6 au 12 novembre 2003 • SAINT-BONIFACE — 88 ¢ + taxes

Souvenez-vous!

■ Page 27.

Citation de la semaine

« Peu importe dans quel état je suis quand j'arrive à la pratique, je sors toujours de bonne humeur. »

■ Page 16.

Le SOMMAIRE

Éditorial	4
Emplois et avis	22 à 25
Petites annonces	25
La Liberté Loisirs	9 à 20
École	15
Télé-horaire	20
Nécrologies	26
Sport	19
Économie	21

Comment nous joindre? Téléphone : 237-4823 Télécopieur : 231-1998 Sans frais : 1 800 523-3355 la-liberte@la-liberte.mb.ca

Vues de l'esprit

La Maison des artistes francophones de l'Ouest vous présente sa plus récente exposition, *Regard spirituel*. Vous y retrouverez les œuvres d'une douzaine d'artistes, dont celles de Colette Balcaen, que l'on voit sur la photo avec sa sculpture, *Deux théières*. ■ Page 11.

Où sont les ayants droit?

Une récente étude publiée par la Commission nationale des parents francophones s'inquiète de la baisse alarmante du nombre de personnes qui pourront se prévaloir du droit à l'éducation francophone en milieu minoritaire. Quelles sont les solutions?

■ Page 3.

Du Petit Prince au P'tit Bonheur

Après avoir été l'Aviateur de Saint-Exupéry dans une comédie musicale, Daniel Lavoie sera Félix Leclerc, le temps d'une minisérie télé. Il en parle à *La Liberté*.

■ Page 9.

Des B-bel pour Noël

L'entrepreneur Raymond Poirier lance sur le marché une collection de maisons de poupées qui fait appel à l'imaginaire des enfants. Ces derniers sont notamment invités à aménager les pièces de ces maisons à leur goût.

■ Page 21.

Pour vos assurances : Autopac • Maison • Voyage • Vie et invalidité — Appelez-nous! 987-8060 — 237-8434

La Liberté, 6 novembre 2003, page 1.

Précisons en premier temps que *La Liberté* s'adresse à un lectorat composé principalement de francophones qui vivent au Manitoba. Par contre, on n'a pas à faire à un champ de blé, à une monoculture : c'est un lectorat d'âges, de goûts et d'intérêts divers. Les appels de la Une devraient donc toucher en autant que possible aux différents intérêts de ce lectorat diversifié.

Dans ce numéro de 28 pages, avec « Où sont les ayants droit? », les responsables de la rédaction ont choisi une étude nationale – sujet aride à intérêt limité s'il en a – comme un des appels à la Une. Bien que le terme « ayant droit » n'existe pas dans le vocabulaire franco-manitobain avant l'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés* en 1982, une dizaine d'années plus tard, on s'est fait l'oreille à cette expression moyen-âgeuse, dans le contexte des écoles franco-manitobaines et de gestion scolaire. Puisque ça risque d'intéresser les parents qui ont des enfants à l'école française, le choix se défend.

Que dire de « Des B-bel pour Noël » ? Proximité, en veux-tu, en voilà! Raymond Poirier, entrepreneur franco-manitobain de Saint-Adolphe, ancien directeur de la Société franco-manitobaine, de Francofonds et de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba. Ma foi, c'est le Parrain de la francophonie manitobaine! Une recherche des années 1971 à 2013 dans les *Libertés* numérisées du projet Peel du 100e anniversaire du journal permet de dénicher 500 entrées pour « Raymond Poirier ». Que sa société B-bel devienne la distributrice nord-américaine de maisons de poupée britanniques découvertes alors qu'il était en voyage d'affaires en Chine, oui, ça intéresse. Et Noël qui approche. Au suivant!

« Du Petit Prince au P'tit Bonheur » incite l'abonné à lire un article au sujet d'une minisérie télé sur Félix Leclerc, avec nul autre que le chansonnier Daniel Lavoie dans le rôle principal. Ce n'est pas la première fois que l'hebdo consacre un article de fond à l'œuvre de cet ancien du 100 Nons. Une recherche des *Libertés* des années 1971 à 2013 propose pour le nom « Daniel Lavoie » 783 articles, contre les 500 de Raymond Poirier.


La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.

TÉLÉVISION

Jours de Félix

Qui de mieux que le plus illustre des auteurs-compositeurs-interprètes franco-manitobains pour personnifier le plus illustre des chansonniers du Québec? Un beau défi pour Daniel Lavoie, sur le point de lancer un nouvel album...

Stéphane MICHAUD

Le chanteur Daniel Lavoie interprétera Félix Leclerc, dans le cadre d'une minisérie télé sur le célèbre poète-conteur-chansonnier québécois. Cette fiction en quatre épisodes, intitulée *Félix Leclerc, le fou de l'île*, est coproduite par la France et sera diffusée sur les ondes de Radio-Canada, à l'automne 2004. Le tournage s'est déroulé au mois d'août, à Paris, ainsi qu'à l'île d'Orléans, où il vient tout juste de se terminer.

« Il y a plusieurs raisons pour lesquelles on m'a demandé de camper ce rôle, explique Daniel Lavoie. Il leur fallait quelqu'un qui sache chanter et qui ait déjà un peu d'expérience comme comédien. De plus, le réalisateur, Claude Fournier, a bien connu Félix, et il trouvait que j'avais avec lui une certaine ressemblance physique. »

La série évoquera les moments marquants de la vie de Félix Leclerc, de ses débuts difficiles à sa consécration, en passant par son exil volontaire en Europe, dans les années 1950. « Ce sera un film onirique et poétique, avec des retours en arrière, décrit-il. On y racontera aussi ses histoires d'amour et ses contradictions, car Félix lui-même se considérait d'abord comme un auteur, et pas un chanteur. C'est pourtant à ce dernier titre qu'il a connu la gloire en France, où il en a inspiré d'autres, comme le grand Georges Brassens. »

Incarner une légende de la scène requiert évidemment un minimum de préparation. « J'ai rencontré la veuve de Félix, Gaétanne, qui a collaboré au film et l'a autorisé, commente-t-il. En outre, j'ai eu la chance, au milieu des années 1960, d'assister à un spectacle que Félix a donné au Collège universitaire de Saint-Boniface. C'était un événement culturel rare qui, à l'époque, m'avait beaucoup marqué. J'avais donc déjà une petite perception, assimilé une certaine vision de ce qu'il était. »

Dans son interprétation du poète, Daniel Lavoie a cherché à éviter les écueils d'une simple imitation. « J'ai essayé de lui faire honneur, en cherchant une manière de rendre le "souffle" particulier qui était le sien, précise-t-il. Nous sommes d'ailleurs passés par ses textes, ses chansons, avant d'aboutir à une recréation du personnage. Félix me suivait presque jusqu'à la maison! »

Ce fut tout de même, selon ses dires, un tournage un peu épuisant. « J'apparais dans la plupart des scènes, signale-t-il. Je travaillais de dix à 12 heures par jour, incluant les deux heures de maquillage requis pour me transformer en Félix. Nous nous trouvions à Paris pendant la grande vague de chaleur cet été, dans un studio non climatisé, et je devais porter des vêtements chauds "à la Félix"! J'étais bien content quand nous avons poursuivi à l'île d'Orléans où, parmi les paysages superbes, j'ai refait le plein de beauté. »

Malgré tout, Félix Leclerc demeure, dans l'esprit de l'auteur de *Jours de plaine*, un personnage énigmatique. « C'était un grand artiste, naïf et passionné, estime-t-il. Un homme intense, un éternel insatisfait, une sorte de rêveur et qui, pourtant, avait le courage de ses convictions. Il s'exprimait le mieux à travers son œuvre musicale et littéraire, tout imprégnée de l'idée de la terre, qui lui était si chère. »

Pour les besoins de cette production, Daniel Lavoie a enregistré une trentaine d'extraits du répertoire de Félix, qui seront possiblement édités en disque compact d'ici un an. En attendant, il met la dernière main à son prochain album de chansons originales en français, son premier depuis *Ici* en 1992, et qui sortira en janvier 2004. « J'en suis déjà très fier, lance-t-il. Après le lancement, je ferai une tournée de promotion en France et au Québec, et qui me conduira peut-être dans l'Ouest... Qui sait ? »

Daniel Lavoie a prêté ses traits et sa voix au personnage de Félix Leclerc, pour une minisérie qui sera diffusée l'an prochain à la télé de Radio-Canada.

La Liberté, 6 novembre 2003, page 9.

Concédons que parfois c'est une simple mention d'une de ses chansons dans le palmarès de la semaine, des chansons qui font régulièrement le « Top Ten ». Concédons aussi que ce ne sont pas toujours des articles au sujet du chansonnier originaire de Dunrea au Manitoba. Comme le savent les paroissiennes et paroissiens d'un certain âge de Sainte-Anne-des-Chênes, il y avait un autre « Daniel Lavoie », celui-ci père rédemptoriste originaire du Québec nommé vicaire en 1976, année du centenaire de la paroisse, puis curé en août 1981.

Dans le cas de Daniel Lavoie, le chanteur, la loi de proximité s'applique à plusieurs niveaux. Mais elle manque d'élégance lorsque vient le temps de parler du rapport exceptionnel qui existe entre le Manitoba français et Daniel. D'accord, il est né à Dunrea et a été éduqué au Collège de Saint-Boniface. Mais lui et ses souliers ont beaucoup voyagé depuis qu'il a quitté son île durant les années 1970. Et c'est à Montréal et Paris qu'il gagne sa vie. Par contre, il n'a jamais oublié ni renié ses origines. Le fait qu'il soit un enfant du Manitoba français ne l'a jamais gêné.

Vedette internationale de la chanson francophone, vedette de grands spectacles comme *Le Petit Prince* et *Notre-Dame de Paris*, auteur-compositeur-interprète de *Jours de plaine*, l'hymne nationale de la francophonie manitobaine : les journalistes de *La Liberté* en ont parlé, et ils en ont bien parlé. Parfois avec des petites touches qu'on ne trouve pas ailleurs. Comme cette citation de Daniel Lavoie, recueillie par Stéphane Michaud, qui fait revivre le Manitoba dans l'article sur la série télévisée tournée en France et au Québec. « J'ai eu la chance, [raconte Daniel Lavoie] au milieu des années 1960, d'assister à un spectacle que Félix a donné au Collège de Saint-Boniface. C'était un évènement culturel rare qui, à l'époque, m'avait beaucoup marqué. J'avais donc déjà une petite perception, assimilé une certaine vision de ce qu'il était. »

À un niveau personnel, c'est dans un texte publié dans *La Liberté* que je me suis retrouvé dans les paroles de Daniel Lavoie.

On est en 2005. Sous le faux visage de la charité chrétienne, certains Chevaliers de Colomb se donnent comme mission de saccager une partie de notre patrimoine. C'est le fameux projet du 500 Taché, un projet de construction de condominiums entre le vieux cimetière de la paroisse cathédrale et l'ancien couvent des Sœurs grises devenu Musée de Saint-Boniface. On connaît le dénouement. Le bâtiment y est. Mais, en ce début d'été 2005, il était peut-être encore temps de convaincre les promoteurs de bâtir ailleurs.

Daniel Lavoie communique son opposition au projet. Sa lettre mérite d'être relue en entier. On peut le faire par Internet, à la page 5, dans la Tribune libre de *La Liberté* du 15 juin 2005. Voici ce qu'il serait bien de ne jamais oublier.

« [...] Il y a des lieux dans l'histoire d'une communauté qui la symbolisent, qui, sans être officiellement désignés lieux sacrés, le sont. Chaque fois que je suis passé devant ce parc avec l'ancien couvent des sœurs grises, l'esplanade de la cathédrale, j'ai senti que cela c'était NOUS. Nous, la communauté francophone du Manitoba. Le seul endroit qui avait la majesté et cette dimension d'histoire tangible qui font qu'on peut s'y identifier comme si c'était le nôtre. Un endroit intouchable, communautaire. Un lieu qui était plus grand que nous, et qui était pourtant nous. »

« Je crois qu'en perdant ce lieu, en le banalisant avec une construction laide et immense, et surtout, en le rendant privé, avec des gens qui en seront propriétaires, nous perdons une partie importante de nous. Nous diluons la concentration déjà faible, et nous trahissons tous ceux qui se sont battus cœur et âme pour la survie de notre petit peuple. Les peuples ne vivent pas éternellement, c'est clair, mais même disparus, ils laissent quelque chose. Nous laisserons une carcasse de cathédrale et un cimetière avec quelques héros. »

« Je n'ai jamais pu, même après trente années, me considérer comme un Québécois. Le Manitoba m'est tatoué sur le corps et l'âme pour le meilleur et pour le pire. Plus précisément, le Manitoba français car c'est de lui que je proviens. Depuis mon départ, bien des choses ont changé. Les écoles, le collège, le centre culturel, toutes des victoires d'une minorité qui a su se respecter et faire en sorte que les autres la respectent. Et pourtant on ressent la fragilité de tout cela [...]. Tous les peuples finissent par disparaître. Nous disparaîtrons aussi, mais dignement. Je veux entendre pleurer quand nous partirons. Je ne veux pas entendre ricaner de l'autre côté de la Rouge. »

Ceci est ma dernière contribution à cette chronique soulignant les 100 ans de notre hebdo. Un gros merci à tous les membres de l'équipe de *La Liberté* et du Centre du patrimoine qui ont réussi, et ce n'était pas une mince tâche, à mettre en valeur ces textes sur un passé parfois très lointain. Une fois un texte lu, il ne nous appartient plus. Aux lectrices et lecteurs de l'un ou l'autre de mes textes, je dis tout simplement « Excusez-les! »

Découvrez 100 ans du journal *LA LIBERTÉ*
www.la-liberte.mb.ca
ou bit.ly/Peel100

WINNIPEG

Transport rapide : second maillon en 2019

La Ville de Winnipeg et la Province comptent construire la deuxième phase du système de bus à haut niveau de service en moins de six ans, avec possiblement l'appui financier d'Ottawa.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La construction du deuxième maillon du service de transport en commun rapide à Winnipeg, qui reliera l'avenue Jubilee à l'Université du Manitoba, sera entamée en 2016, et terminée en 2019. C'est, du moins ce qu'ont affirmé le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, et le maire de Winnipeg, Sam Katz, le 19 novembre dernier, en annonçant que les deux paliers gouvernementaux consacraient 225 millions $ chacun au projet.

Les travaux, qui se chiffreront à quelque 600 millions $, comprendront non seulement l'élaboration de la route pour les bus à haut niveau de service (BHNS), qui coûtera 425 millions $, mais aussi la réfection du viaduc de l'avenue Jubilee, se chiffrant à 105 millions $, ainsi que le remplacement du système d'égouts dans les environs du boulevard Calrossie et de la rue Cockburn, au prix de quelque 70 millions $.



photo : Daniel Bahuaud

Le maire de Winnipeg, Sam Katz, accompagné du député provincial de Point Douglas, Kevin Chief, et du premier ministre du Manitoba, Greg Selinger.

« En effectuant la réfection du viaduc et des égouts en même temps que les travaux d'installation de la route BHNS, nous épargnerons énormément d'argent », a noté Greg Selinger.

Il n'empêche que les deux paliers gouvernementaux comptent demander au fédéral de fournir quelque 150 millions $, somme requise pour mener à bien le projet.

« Nous sommes très optimistes, compte tenu des emplois créés par le projet, lance Sam Katz. En fait, nous comptons obtenir le montant requis par le biais du Fonds PPP Canada, créé par le gouvernement fédéral pour améliorer la livraison des infrastructures publiques. D'autres villes ont pu améliorer leurs systèmes de métro ou de BHNS en faisant appel à ce fonds. »

La demande de financement doit être soumise avant le 1er décembre. Une fois approuvée, présumément en juin 2014, la Ville de Winnipeg procédera aux appels d'offres, en vue d'entamer les travaux en 2016.

MCDP

Le visage des minorités au Musée des droits

Le Musée canadien des droits de la personne évoquera les luttes des francophones pour leurs droits partout au pays.

Jean-Pierre DUBÉ
APF

Grand-Pré, Batoche, Mahé, Montfort, Arsenault-Cameron, ça vous dit quelque chose? Les luttes épiques des francophones, Métis et Acadiens seront à l'honneur dans le tout nouveau Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP) qui ouvrira ses portes en septembre 2014. On attend 1 000 visiteurs par jour dans ce lieu entièrement bilingue qui remplira sa mission universelle avec un nombre de thématiques sur l'éducation en vertu de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Noëlla Arsenault espère bien s'y rendre un jour avec ses enfants.

« Durant la crise à l'Île-du-Prince-Édouard, explique l'Acadienne, la vie a été très difficile pour moi et ma famille ». Elle évoque les années de contestation qui l'ont menée en plusieurs étapes à la victoire de 2000 devant la Cour suprême du Canada.

« Mes enfants commencent à comprendre ce qui s'est passé et ça me fait chaud au cœur, dit-elle. »

La présence d'une équipe de film du MCDP à Summerside les 7 et 8 octobre dernier les a marqués. « Ils m'ont interviewé et ont tourné chez moi pendant une journée, raconte Noëlla Arsenault. Puis on a passé la deuxième journée à l'École-sur-Mer, une des quatre construites suite au jugement. C'est là que mes petits-enfants sont venus me rejoindre.

« Les élèves de la 4e année apprennent l'histoire de l'école, ils me connaissaient et m'ont remerciée pour ce que j'ai fait, se réjouit la militante. Quelques-uns de mes enfants m'ont dit qu'ils veulent aller au Musée à Winnipeg. J'aimerais beaucoup y aller avec eux. C'est un grand honneur pour moi que beaucoup de gens voient ce qui s'est passé chez nous. »

Le MCDP met l'accent sur l'enseignement. « On a communiqué avec les ministères de l'Éducation pour identifier les éléments de droit, rappelle la directrice des communications, Angela Cassie. Nos contenus sont conçus avec des liens au curriculum de la première à la 12e année dans les deux langues officielles. On travaille beaucoup avec les éducateurs. »


photo : Gracieuseté APF
Noëlla Arsenault avec ses petits enfants, devant l'École-sur-mer.

En Ontario, les écoles de langue française ont intégré dans le curriculum scolaire l'histoire de la lutte contre la fermeture de l'Hôpital Montfort, à Ottawa. « Ça fait partie de notre histoire, souligne le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Denis Vaillancourt, et il y a une entente avec le ministère pour que ce soit enseigné. »

La lutte pour empêcher la fermeture du seul hôpital francophone de la province avait mobilisé la population francophone, de 1997 à 2001. « Montfort est l'expression la plus moderne de notre volonté de s'épanouir, selon le président. Ce n'était pas seulement une cause de l'Est ontarien, mais de toute la province. C'est un témoignage éloquent de la détermination des Franco-Ontariens et de leur capacité de défendre ce qui leur est cher. »

Denis Vaillancourt rappelle que la décision du gouvernement de garder Montfort a constitué un tremplin pour sa désignation comme le seul centre de formation universitaire de santé en français en Ontario. Le président compte bien se rendre sur les lieux du Musée à sa prochaine visite à Winnipeg.

Le président de la Société nationale de l'Acadie, René Légère, souhaite que les Canadiens visitent aussi le tout nouveau site patrimonial mondial de l'UNESCO à Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse. « On est très honoré de voir qu'on va parler à Winnipeg de la Déportation de Acadiens en 1755. Ça s'inscrit dans nos démarches de longue haleine pour faire connaître l'histoire du peuple acadien et sa résilience à maintenir son identité. »

Les Acadiens vont-ils se déplacer pour visiter le musée manitobain? C'est possible, selon René Légère. « D'après les recensements récents, il y a 300 000 Acadiens dans l'Atlantique et un million de Québécois originaires de l'Acadie, sur un total de trois millions dans le monde. Dans l'histoire récente, de nombreux Acadiens se sont établis un peu partout dans l'Ouest du Canada à la recherche d'emplois. »

Selon Angela Cassie, « beaucoup de gens nous demandent : où est notre histoire? On a une liste très élaborée, mais on ne prétend pas avoir tout couvert. Le MCDP est un musée d'idées, avec un contenu dynamique offrant une expérience numérique, ce qui va nous permettre d'ajouter constamment des thématiques. »

Le Musée continue à documenter des causes et à finaliser des formats pour livrer, de façon interactive, des photos, narrations et documentaires. À dix mois de l'ouverture, l'intérêt est manifeste : les réservations d'écoles affluent pour l'utilisation des salles.

« Ce qui est important, conclut Noëlla Arsenault, c'est que les visiteurs comprennent l'importance de ne jamais lâcher, quand on croit en quelque chose. Je suis juste une femme ordinaire et une mère de famille. Ça veut dire que n'importe qui peut faire des changements pour améliorer la vie des autres. »

LITTÉRATIE, NUMÉRATIE ET TECHNOLOGIES

La nouvelle monnaie : les compétences

Le rapport du *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* souligne l'importance de bien commencer son apprentissage.

Jean-Pierre DUBÉ
APF

Comme entre les riches et les pauvres, l'écart s'élargit entre ceux qui ont bien débuté leur apprentissage et ceux qui ont abandonné. « Les adultes qui participent le plus à la formation ont déjà une bonne base de compétences, souligne le directeur général du Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC), Normand Lévesque. On n'a pas encore résolu la question de l'accès pour les clientèles qui ont de multiples barrières à l'apprentissage et qui ne font pas de formation. »



photo : Gracieuseté APF

L'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse (de g. à d.) : Nicole d'Eon, Skylar LeBlanc, Ghislaine d'Eon et Jacinthe Adams.

Le RESDAC fonde des espoirs d'un meilleur avenir sur le rapport du *Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes* (PEICA) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), rendu public le 8 octobre. Avec ses 27 000 participants, le Canada a fourni le plus important échantillonnage d'adultes de 16 à 65 ans des 34 pays sondés.

Les conclusions vont plus loin que l'approche du gouvernement canadien axée sur la compétitivité, tel que mise en avant dans le Discours du Trône du 16 octobre. « Au Canada, indique Normand Lévesque, on n'a pas placé ces résultats dans une vision plus globale de développer des compétences pour la vie, mais plutôt dans un contexte de compétences en vue de l'emploi. »

« Il y a dans le rapport une vision élargie de l'apprentissage et des données qu'on n'aurait pas autrement. Le Canada n'investirait jamais autant sans le cadre fourni par l'OCDE. Le rapport va jusqu'à proposer des mesures politiques pour engager le citoyen dans les compétences pour la vie. C'est impressionnant de la part de l'OCDE, un organisme à vocation économique. »

Le rapport vient confirmer la raison d'être et la pertinence des réseaux d'alphabétisation, en reconnaissant que « l'apprentissage se déroule en majeur partie hors du cadre de la formation scolaire ». Selon le directeur général, la tendance dans le monde privilégie les démarches alternatives : « Youtube est devenu une forme d'apprentissage, comme tout ce qui se fait à distance grâce aux technologies. Il reste à voir comment on va développer la participation. D'entrée de jeu, le PEICA parle de l'importance de solutions pour les exclus. »

L'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse se consacre depuis plus de 20 ans à la formation des adultes. Son programme de francisation permet à quelque 200 parents par année, surtout des femmes, de perfectionner leur français. « Dans nos communautés, explique la directrice générale Ghislaine d'Eon, l'école était en anglais. Ces femmes veulent aider leurs enfants à l'école et siéger à des comités. »

Le volet familial du service touche 400 personnes par année. « Les parents veulent une formation pour mieux jouer leur rôle de premier éducateur. » Cet automne, l'équipe de Ghislaine d'Eon lance un projet pilote visant à renforcer les compétences comme la préparation au marché du travail.

« C'est une approche intégrée qu'on fait avec le RESDAC, informe la directrice générale. On vise les sans emploi ou sous-employés. Le projet pilote sera offert pour la première fois à Tusket (à trois heures de Halifax) et on attend une dizaine d'inscriptions. On va aussi sonder les employeurs pour comprendre leurs besoins de compétences. Le projet rejoint l'orientation du PEICA. »

Le rapport international met en évidence les forces du Canada en numératie et maîtrise de l'environnement technologique. « Nous sommes parmi les mieux aptes à gérer l'information et à résoudre des problèmes dans un environnement numérique, a déclaré Jeff Johnson, le président du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Il s'agit d'un avantage clair sur la scène mondiale, à une époque où l'environnement de haute technologie fait de plus en plus partie intégrante de notre quotidien. »

Les prochaines étapes? Six rapports thématiques seront produits au cours des 16 prochains mois. « Pour nous au RESDAC, insiste Normand Lévesque, il faudra s'assurer que ces données soient recoupées avec d'autres enquêtes sur les francophones. On va aussi mettre des pressions pour que le gouvernement investisse dans les analyses, en particulier en allant plus loin dans l'étude des compétences chez les minoritaires. »